Festival de Théâtre Quatre Chemins 2011

du 28 novembre au 10 décembre

FOKAL

INSTITUT FRANÇAIS HAITI

WBI

Dossier de presse

fondation Voilà

prince hôtel

SOGEBANK

AIRFRANCE

ZAFRAP

TABLE DES MATIERES

Les partenaires du Festival *page 3*

Coordination générale et contacts *page 4*

Editorial *page 5*

La parade des arts vivants *page 7*

Les mises en scène haitiennes

Si ce n'est toi *page 8*
Le Sang et la mer *page 12*
Une ile et autres histoire de filles des mers *page 14*

Les metteurs en scène invités

Eva Doumbia : Blues pour Elise *page 18*
Les spectacles de rue du Théâtre de l'Unité *page 21*

Le débat Vague du Futur

Le théâtre est-il un luxe pour la société ? *page 24*
Vague du Futur *page 25*

Les spectacles en tournée

Congre et homard *page 27*
L'Enfant *page 29*

Les lectures scéniques

Clair de mots *page 31*
Ceux qui tombent, ceux qui attendent, ceux qui résistent *page 33*

L'exposition

L'envers du décor *page 35*

La musique du Festival

La chanson de Zatrap

Festival Quatre Chemins : une rétrospective *page 37*

Calendrier du Festival *page 44*

LES PARTENAIRES DU FESTIVAL

une coproduction

Fondation Connaissance et Liberté – Fokal
Institut Français en Haïti - IFH

avec la participation de

Wallonie-Bruxelles International - WBI
Fondation Culture Création - Fil Culture - Fondation de France
Droits et Démocratie - D&D
L'Institut Français - Paris
L'Organisation Internationale de la Francophonie - OIF

et le soutien de

La Fondation Voilà

Prince Hôtel

Sogebank

Air France

Rhum Barbancourt

Zatrap

COORDINATION GENERALE ET CONTACTS

comité du Festival

Lorraine Mangonès et Elizabeth Pierre-Louis – *Fondation Connaissance et Liberté*
Corinne Micaelli - *Institut Français en Haïti*
Paula Clermont Péan - *Centre Culturel Pyepoudre*
Maude Malengrez - *Fondation Connaissance et Liberté*
Arnold Antonin - *Centre Pétion Bolivar*

contacts presse

Maude Malengrez
chargée de communication du Festival
email : mmalengrez@fokal.org
Tel : 28 13 16 94

coordination générale

Michèle Lemoine

assistée de
Gary Lubin
Jean-Eder Hilaire
Ricardo Nicolas

Leslie Rock Dupervil

Sacha Telfort

email : quatrechemins@fokal.org

FOKAL
143 avenue Christophe
Port-au-Prince
Tel : 28 13 16 94
www.fokal.org

IFH
99 avenue Lamartinière, Bois Verna
Port-au-Prince
Tel : 28 13 00 14
www.institutfrancaishaiti.org
facebook.com/institutfrancaishaiti

EDITORIAL

La force de l'esprit

Le théâtre a tout et toujours à voir avec l'Histoire, avec la société où il s'inscrit; non pas sur le mode de la reproduction ou de la caricature, mais sur le mode d'une reconstruction, c'est-à-dire d'un détour par une fiction, une fable, qui puisse donner du monde et de nous-mêmes dans ce monde une représentation savante et accessible à tous, raffinée dans ses formes et intelligible dans son discours, terrible et drôle, cruelle et tendre, douloureuse et sereine, sans céder aux complaisances de la dérision ou aux excès de la violence. Le théâtre est un art qui a besoin des distances qu'il ménage, du plaisir qu'il suscite, de l'émotion qu'il provoque pour faire accéder le spectateur à la pleine liberté de son jugement et de sa réflexion. C'est un art de transformation d'autant plus profonde que progressive. Il pratique le devoir d'impérieuse douceur : il n'exerce d'autre pouvoir que celui de renoncer à toute arrogance, à toute certitude préalable. Il suggère, plus qu'il n'affirme, il murmure, plus qu'il n'apostrophe, il questionne plus qu'il ne répond ; c'est à poursuivre, non à conclure qu'il appelle les spectateurs ; il n'impose pas le sens, il le déplie et le multiplie.

extrait de Jacques Lassalle dans *Les Cités du théâtre d'art, de Stanislavski à Strehler*,
Georges Banu (dir.), Editions théâtrales, 2000

En 2010, après la tragédie du 12 janvier, la réalisation du Festival Quatre Chemins dans toute sa dimension publique, à l'image des précédentes éditions, n'avait pas été possible. Mais nous avions tenu à marquer symboliquement la présence et la continuité du Festival : intitulée « En chantier », l'édition 2010 avait été essentiellement une période de réflexion et d'apprentissage, dans la perspective d'un théâtre plus ouvert sur l'espace public, en prélude à des chantiers de créations pour l'édition 2011. Quatre Chemins 2010 avait accueilli des ateliers pour artistes, comédiens et metteurs en scènes. Emmenés par des formateurs expérimentés comme Jacques Livchine et Hervée de Lafond, du Théâtre de l'Unité, Eva Doumbia, de la compagnie la Part du Pauvre et par le comédien metteur en scène Philippe Robert, ces ateliers portaient sur des formes théâtrales peu pratiquées ici et sur d'autres types de créations pour un théâtre citoyen.

En juillet dernier, Catherine Boskowitz, metteure en scène et directrice de la compagnie abc, revenait en Haïti pour la quatrième fois afin de poursuivre le cycle de formations de jeunes metteurs en scène entamé en 2008. Trois sessions, exclusivement consacrées à la formation de metteurs en scène, avaient déjà été mises en place. Elles ont permis à plus d'une vingtaine de jeunes acteurs et metteurs en scène haïtiens de se perfectionner ou d'acquérir des compétences, et de se prendre en charge en créant des structures semi-professionnelles pour être pleinement actifs.

L'édition 2011 du Festival est le premier aboutissement de cette politique de formation à long terme. Placée sous le signe de la continuité dans les objectifs, elle rassemblera la plupart des artistes qui ont suivi ces ateliers. Plusieurs spectacles, créés ou interprétés par des metteurs en scène et des comédiens haïtiens, seront présentés lors de cette édition. Ils seront mis en scène ou accompagnés par Catherine Boskowitz, Eva Doumbia, Jacques Livchine et Hervée de Lafond.

Quatre Chemins 2011 se veut une vitrine de la création haïtienne, avec des créations autour d'un théâtre citoyen et l'appui, comme toujours, à l'émergence de jeunes artistes par la formation, l'accompagnement, le soutien à la création et à la diffusion pour un public qui chaque année répond avec enthousiasme au rendez-vous.

Le comité du Festival Quatre Chemins

LA PARADE DES ARTS VIVANTS

Parade concue et organisée par Akoustik Productions

Les mots se déploient et le débat s'ouvre. Les lambis résonnent, coupent court aux palabres, la poésie, le chant et le rire se donnent la main pour la parade de Quatre chemins. Les voix, les corps, les couleurs deviennent l'épicentre de la vie dans cette ville précaire, sournoise et intimiste. Les skateurs improvisent des acrobaties, enfilant des étendards tels des trophées, au son des baguettes et des roulements de tambours de Raram. Les marchands de poésie théâtralisent leurs frustrations, leurs envies, leurs coups de gueules. Les comédiens partagent leurs regards sur la reconstruction. Les marionnettes surprennent par leur style, leurs dimensions et leur réalisme. Et la foule à l'unisson chante, danse, accompagne artistes, comédiens et danseurs de l'Institut français à la Fokal.

Départ de L'Institut français à 2 h 00 pm
Les lambis sonnent le rassemblement

Pont Morin : en face Natcom/Téléco
public forum sur le théâtre avec Vague du futur

Tropical bar gril - avenue Lamartinière
Les marionnettes de Carline Collagène - Fondation Voie Lactée

Avenue du Travail et avenue Lamartinière
Les comédiens du Théâtre de l'Unité

Ruelle Vilmenay et avenue Lamartinière
Le show des skateurs

Carrefour Ti Fou
La compagnie COP'ART

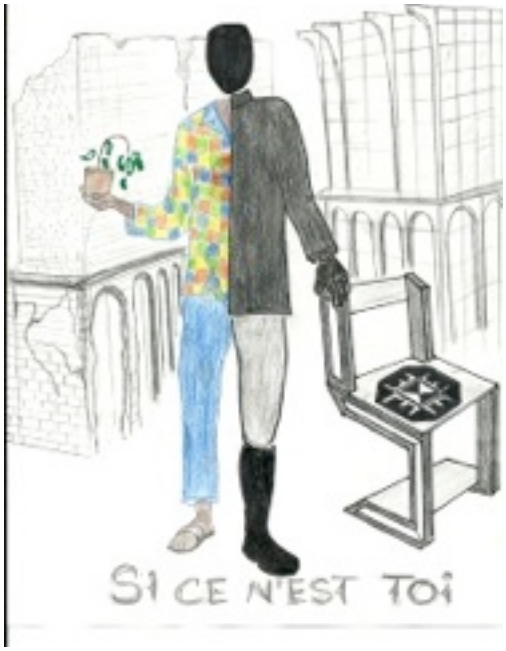
Pont St-Géraud et avenue Christophe
La performance de Ayikodans

Arrivée à Fokal - avenue Christophe
Discours d'ouverture du Festival
Performance des groupes Raram et de Zatrap

LES MISES EN SCENE HAITIENNES

Si ce n'est toi, de Edward Bond

mise en scène **Albert Moléon,** *accompagné par* **Catherine Boskowitz** *interprétation* **: Louisna Laurent, Ernst St Rome**-*production* **Compagnie Co-Labo, Festival Quatre Chemins**



Un couple vit dans un appartement dénudé où seules une table et deux chaises font office de décor : Jams est un soldat et travaille pour un État répressif qui aseptise et contrôle la population; Sara est une femme soumise qui se réfugie dans ses habitudes et ses névroses... *Si ce n'est toi* nous amène dans l'Angleterre totalitaire et aseptisée de 2077. Une révolte brutalement réprimée semble avoir laissé la place à un pouvoir très autoritaire. Dans ce nouvel ordre, l'autorité a banni tous les liens familiaux entre les hommes ; la société est régie par le culte de l'individualisme et de la propriété à outrance. Un monde totalitaire, des quartiers réaménagés où le passé a été aboli, les ruines de l'ancienne cité mises sous haute surveillance, tout est sous contrôle... Pourtant le chômage, la mort sont le lot de cette société qui a aboli son passé : plus d'électricité, les bureaux ne fonctionnent plus, les suicides collectifs se multiplient... Un jour, un inconnu frappe à la porte de Sara : il s'appelle Grit et se présente comme son frère... Il deviendra le grain de sable qui fait dérailler cette machine savamment huilée. Le texte de Bond décrit un monde où les hommes ne sont plus en capacité de penser par eux-mêmes. En dehors des alternatives binaires et illusoires que l'État leur propose, il n'y a aucune échappatoire, si ce n'est la mort. La maladie mentale est alors de ressentir, d'avoir des émotions, de transcender le réel par l'imaginaire et la créativité. Les comportements sont prévisibles et l'État, loin de produire des richesses et du bien public, réglemente et codifie la pensée à partir d'un système de surveillance sophistiqué. La puissance de l'écriture de Bond est de mettre en jeu ce que nous ressentons de l'évolution de nos sociétés. Il ne ferme pas tout : le public peut encore s'identifier à cet homme, Grit qui, pris dans le conflit interminable du couple, croit au lien fraternel, à la force des souvenirs d'enfance... Comme quoi avoir l'essentiel et l'utilitaire ne peut suffire… sans de véritables rapport entre les hommes ? Il y a là matière à réflexion...

Le texte d'Edward Bond nous renvoie à tout un pan de notre histoire contemporaine. Il nous replonge dans les moments qui ont suivi le séisme du 12 janvier qui a supplanté toute autorité humaine établie dans la cité pour instaurer la sienne et ses nouvelles règles de vies : le règne de la communauté ! Un nouvel ordre s'instaurait dans les relations humaines, utile et nécessaire à la survie de l'espèce humaine que nous représentions. Sous

nos yeux, le séisme avait effacé des pans entiers de notre passé, nos repères, nos appuis… enlevant brutalement à notre affection des milliers de frères et sœurs... Et nous avons été appelés à vivre dans le dépouillement, avec le strict nécessaire, la nudité au service de la vie. Les verrous ordinaires et hermétiques avaient sauté et nous n'étions plus qu'une seule et unique grande famille, sous l'autorité et la contrainte des forces de la brute - goudougoudou - l'autorité a toujours un nom, n'est ce pas ? - Monter ce texte de Bond, c'est pour nous jouer de ce paradoxe et dire 2077, c'est aujourd'hui, dans les rues de notre cité. Sous l'autorité, non pas de l'état comme chez Bond, mais des forces de la nature et plus tard, des forces économiques. C'est dire que la société future se joue déjà aujourd'hui, ici et maintenant ! Et pas seulement sur des constructions en dur, mais sur un socle tissé de la qualité et valeur des rapports entre nous et avec les autres. Dire que nous aurions peut-être mieux fait de tirer leçon de la catastrophe pour reconstruire un modèle de rapport humain plus égalitaire au service de notre avenir. C'est critiquer l'ordre actuel, le no-man's land où la notion de la propriété privée tombe, non pas au profit du communautaire, mais plutôt de la raison du plus fort…et parfois de la raison d'état. C'est aussi oser poser la question : sommes-nous encore assez libre pour critiquer ce que nous sommes devenus et pour nous améliorer ? Ou sommes-nous totalement assujettis, broyés, formatés, conditionnés… par une autorité invisible ?

Co-Labo

J'ai été bombardé pour la première fois à cinq ans
Le bombardement a continué jusqu'à ce que j'aie onze ans
Plus tard l'armée m'a enseigné neuf façons de tuer
Et à vingt ans j'ai écrit ma première pièce
Comme tous les gens en vie au milieu de ce siècle ou nés depuis
Je suis citoyen d'Auschwitz et un citoyen d'Hiroshima
Je suis citoyen du monde humain qui est encore à construire

Edward Bond est né en 1934 à Holloway, en Angleterre, dans une famille ouvrière de quatre enfants. Lorsque la guerre éclate, il est évacué vers le comté de Cornouailles, puis, de nouveau, après le Blitz, sur l'île de Ely, chez ses grands-parents. Après la fin de la guerre, ses professeurs à l'école de Crouch End ne le trouvent pas assez bon pour passer l'examen de passage du primaire au secondaire. Il quitte alors l'école et occupe plusieurs emplois, tour à tour, peintre, courtier en assurance, contrôleur dans une usine d'avions avant d'être appelé pour son service militaire en 1953. C'est à la fin de ses deux années de service militaire qu'il écrit sa première oeuvre, une nouvelle. Sa collaboration avec le Royal Court Theatre débute à la fin des années cinquante, lorsqu'il leur soumet le texte de la pièce *Klaxon in Atreus Place*. Invité à se rendre aux réunions des écrivains de cette institution, il prend part à des stages de jeu pour acteurs. Sa première pièce représentée est *The Pope's wedding* (*Les Noces du pape*), en 1962, pour une seule représentation. En 1964, la création de sa pièce *Sauvés* soulève un des plus grands scandales de l'histoire du théâtre anglais. Les débats et la polémique autour de sa pièce suivante *Au petit matin* (*Early Morning*), en 1968, conduiront à l'abolition de la censure théâtrale en Angleterre. Bond a constitué une oeuvre riche de plus d'une quarantaine de pièces jouées constamment dans le monde entier. Il a également écrit pour la radio, le cinéma ou la télévision, ainsi que des livrets d'opéra et des canevas de ballets chorégraphiques, des adaptations ou traductions d'oeuvres étrangères et de nombreux poèmes. Praticien qui a plusieurs fois mis en scène ses pièces et dirige des ateliers d'acteurs ou d'amateurs, il développe en parallèle une vaste réflexion théorique sur l'art

théâtral à travers de nombreux articles, notes, préfaces et correspondances. Un de ses derniers ouvrages, *The Hidden plot* (*La Trame cachée*), est une vaste et ambitieuse réflexion sur l'art dramatique, qui découvre l'origine du théâtre, sa nécessité pour l'être humain, jusque dans les premiers efforts conscients du nouveau-né.

Co-Labo est une association issue de la collaboration de quatre structures théâtrales : Le Petit Conservatoire, la Cop'Art, Pyepoudre et Dram'Art. Les comédiens et metteurs en scène Albert Moléon, Ernst St Rome, Louisna Laurent, Saint-Phard Pyram, à l'origine de cette initiative, ayant participé aux ateliers de Catherine Boskowitz, ont compris la nécessité d'une mise en commun de leurs talents et pratiques théâtrales, afin d'explorer de nouvelles pistes de créations collectives. Partant du principe de l'échange, l'association est conçue comme un laboratoire expérimental, d'où le nom de Co-Labo. Elle cherche aussi à explorer des expressions plus dynamiques et plus riches, dans une optique citoyenne et engagée, priorisant également le développement des rapports entre troupes et structures théâtrales.

Albert Moléon est né en 1974 dans la commune de Verrettes dans l'Artibonite. Il fait ses études classiques à Port-au-Prince, où après son baccalauréat il décroche un diplôme en journalisme. En 1995, il se découvre une autre passion : le théâtre. Depuis il s'est formé comme comédien essentiellement au Petit Conservatoire auquel il doit une grande partie de sa formation (de 1999 à 2003). Il côtoie dans son cheminement nombre de talentueux comédiens haïtiens et étrangers comme Daniel Marcelin, son professeur, les comédiennes et metteures en scène Pierrette Dupoyet, Olivier Boudon, Catherine Boskowitz; les metteurs en scènes belges Pietro Varasso, Phillippe Laurent, Charlie Degotte, et bien d'autres comédiens d'horizon divers (congolais, burkinabés, belges, palestiniens...). Dernier travail en date : *Ti manmaille*, pièce sur la situation des enfants en domesticité en Haiti.

Ernst St Rome est marionnettiste, comédien et metteur en scène. Il a fondé en 1986 avec Nicole St Pierre Martinez la Cop'Art. Autodidacte dans le domaine de la marionnette, il a suivi en 1997 un stage au théâtre de la Dame de cœur. Il a également suivi des formations pratiques sur l'éclairage et le son à l'Institut Français en Haïti. Il a participé à un atelier de lecture avec Roger Bensky - chantier de jeux et de dramaturgie - en octobre 2007 et à plusieurs stages de formation à la mise en scène avec Catherine Boskowitz entre 2009 et 2011. Il anime « Vendredi anba lavil », un spectacle de variétés produit par la Cop'Art. Il a été le scénographe des *Fous de Saint Antoine* de Lyonel Trouillot, mis en scène par Maurice Lévêque. Il a mis en scène *Kilomètre zéro* présenté au Festival Quatre Chemins en 2006. Il a adapté et mis en scène *La Famille des Pitite caille* dans le cadre du Festival Quatre Chemins 2009. Il est également metteur en scène de *Tap Tap Théâtre* présenté en 2010 au Festival.

Louisna Laurent rejoint la troupe Dram'Art en 2005. Elle joue dans *Ubu Roi*, de Alfred Jarry et dans *Les Bâtisseurs d'empire* de Boris Vian dans la mise en scène de Rolando Etienne. Elle prête sa voix au CD *Anthologie vivante* sur Franketienne réalisé par l'atelier Billy et Schneider. Elle suit plusieurs ateliers de formation, notamment avec Roger Daniel Bensky sur les textes contemporains, avec Olindo Bolzan sur le théâtre de Dario Fo, avec France Hervé et Alexandra Chiva sur la manipulation de marionnettes. En 2009, elle joue dans « *La Chair du maître* » de Dany Laferrière, adapté et mis en scène par Olivier Boudon. En 2010, elle travaille avec l'association Tamise sur des animations dans les camps, en appui psycho-social aux victimes du tremblement de terre et sur des animations de lecture et d'interprétation avec des enfants et adolescents dans le cadre d'un programme de la Direction Nationale du livre. En mars 2011, elle fait un stage en administration culturelle à l'Association des Centres Culturels de Recherche (ACCR). Elle participe depuis 2008 aux stages de formation à la mise en scène de Catherine Boskowitz.

Le sang et la mer, *de* **Gary Victor**

mise en scène **France Medeley Guillou,** *accompagnée par* **Catherine Boskowitz** *production* **Association Arts des îles, Festival Quatre Chemins**

Où naissent les rêves des jeunes filles ? Hérodiane rêve du prince charmant à la peau claire et aux yeux bleus. Est-ce parce qu'une religieuse lui a lancé sur un ton haineux : « Noire comme tu es, comment veux-tu que Jésus t'aime ? » ou parce qu'Estevèl, son frère adoré, salué à sa naissance par l'écume d'une vague de la mer, s'adonne à d'autres plaisirs ? Le rêve s'incarne en Yvan, riche mulâtre d'une des grandes fortunes du pays, et se révélera un cauchemar quand Hérodiane commencera à découvrir l'envers des mythes et des discours. Si les âmes corrompues des vivants peuvent faire basculer les cœurs fragiles dans l'enfer sur terre, les rêves brisés des jeunes filles créent l'espoir d'un autre avenir... Le mythe de l'amour bafoué, de la vengeance, de la trahison sont des sujets récurrents qui ont résonné tout au long de l'histoire de la littérature. Ces archétypes littéraires ont pour principale qualité de transcender les époques et les cultures, parce qu'ils sont indissociables de la condition humaine. Gary Victor s'est à son tour emparé de ce mythe pour le transposer dans son pays et redonner un nouveau souffle à ce thème. Il y apporte un nouveau regard où transparaissent aussi en filigrane les inquiétudes de nos sociétés contemporaines sur la misère, le racisme, l'inégalité...

Face au désastre, une jeune fille refuse d'oublier son désir. A travers les fragments de ses souvenirs, elle lutte pour se tenir debout, comprendre, vivre et aimer... Le plateau de théatre devient à la fois le révélateur du malaise de la société haïtienne, mais aussi la possibilité pour un être de survivre.
Le texte de Gary Victor rencontre ici la voix et le corps de la comédienne France Medeley Guillou qui aujourd'hui propose sa première mise en scène.

Gary Victor a exercé le métier de journaliste durant de nombreuses années. Fils du sociologue René Victor, l'écrivain en a hérité un regard lucide sur sa société. Ses oeuvres explorent sans complaisance aucune le mal-être haïtien pour tenter de trouver le moyen de sortir du cycle de la misère et de la violence. Son roman *À l'angle des rues parallèles* a obtenu le prix de fiction du livre insulaire à Ouessant 2003. Il a fait également l'objet d'une adaptation au théâtre. Outre son travail d'écriture, Gary Victor est scénariste pour la radio, le cinéma et la télévision. Esprit rebelle, indépendant, ses réflexions sur la société haïtienne font quotidiennement des vagues sur les ondes d'une station de radio de

Port-au-Prince, et son feuilleton télévisé sur les mœurs de la petite bourgeoisie haïtienne a été adapté au cinéma. Il s'est vu décerner le prix RFO 2004 pour son livre *Je sais quand Dieu vient se promener dans mon jardin* et en 2008 le prix Caraïbes pour *Les cloches de La Brésilienne*.

Arts des îles est née du manque d'offre qu'il y a dans le secteur artistique en Haïti, tout particulièrement dans le domaine du théâtre. Arts des Iles, conscient de la richesse de la culture nègre, veut tenter de la faire fructifier.

France Medeley Guillou est comédienne et fait partie de l'association Arts des îles. Elle a participé à plusieurs représentations en Haïti et à l'étranger. Elle a été formée en art dramatique au Petit Conservatoire, école de théâtre et des arts de la parole, et au Conservatoire Royal de Liège. Elle a suivi plusieurs séminaires sur la mise en scène. Elle fait partie du groupe de jeunes comédiens-metteurs en scène qui suit depuis 2008 les stages de formation à la mise en scène de Catherine Boskowitz.

Catherine Boskowitz

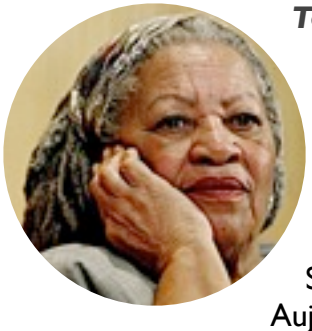
Metteure en scène, directrice de la Compagnie abc, créée en 1985, elle fonde en 1998 le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, qu'elle dirige pendant dix ans. Elle monte des textes d'auteurs contemporains : Eugène Durif, Jean Genet, Eric Da Silva, Eduardo Manet, Ahmadou Kourouma, Armand Gatti… et des textes d'écriture collective. Ses mises en scène sont présentées en France - Théâtre de la commune d'Aubervilliers, Grande Halle de la Villette, Théâtre de Gennevilliers, Collectif 12, Tarmac de la Villette, Maison des Métallos, Festival des Francophonies… - et dans de nombreux pays, Liban, Syrie, Jordanie, Tchad, Cameroun, Congo…, où elle dirige aussi des sessions de formation pour les metteurs en scène. Parmi ses nombreuses mises en scène, notons les dernières : *Bérénice* de Racine, *Allah n'est pas obligé* d'après Ahmadou Kourouma, *Splendid's* et *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet… Elle met en scène la *Dernière interview* de Jean Genet, avec le dramaturge Dieudonné Niangouna, spectacle joué à Paris l'hiver 2010 et repris à l'automne 2011 à Limoges et à Paris. Pour le Festival des Francophonies en Limousin et Confluences à Paris en 2010, puis le Tarmac de la Villette à Paris en 2011, elle met en scène le texte *Samantha à Kinshasa* de l'auteure kinoise Marie Louise Mumbu.
Elle s'engage auprès d'artistes et structures culturelles à l'étranger comme le Festival international de théâtre d'Amman en Jordanie, la compagnie Feugham au Cameroun, le Collectif Shams au Liban. Dans le Morvan (Bourgogne), en 2010, elle met en place une programmation sur une quinzaine de lieux autour de Jean Genet à l'occasion du centenaire de sa naissance. Elle travaille également en Haïti, où elle met en place depuis 2008 une cellule de formation de metteurs en scène. Elle accompagne la mise en scène de deux des spectacles présentés dans le cadre du Festival 2011 : *Si ce n'est toi*, de Edward Bond et *Le Sang et la mer* de Gary Victor.

Une île et autres histoires de filles des mers

Performance/spectacle *textes extraits de* **Tar Baby** *de* **Toni Morrison, La Couleur de l'aube** *de* **Yanick Lahens, Petite Ile** *de* **Jamaica Kincaid, La petite fille dans le cercle de la lune** *de* **Sia Figiel** *création collective accompagnée par* **Eva Doumbia** *mise en scène et interprétation* **Pascale Julio, Gaëlle Bien-Aimé, Erline Germain, Carline Colagène,** *production* **Festival Quatre Chemins**

En décembre 2010, à l'invitation du Festival Quatre Chemins, la metteure en scène Eva Doumbia, directrice de la compagnie La Part du Pauvre, vient pour la première fois à Port au Prince animer un atelier avec de jeunes acteurs et metteurs en scène haïtiens. C'est son premier voyage dans les Caraïbes. Le travail porte sur l'occupation d'espaces non théâtraux, et croise dramaturgie et propositions scénographiques. Cette démarche d'occupation d'espaces non théâtraux est une des bases de son travail. Eva Doumbia ne travaille pas dans la rue, mais dans des espaces intérieurs ou extérieurs singuliers, ou des théâtres qu'elle transforme selon la fiction. Cette expérience en Haïti l'a fait réfléchir, y compris pour des ateliers qu'elle mène ailleurs. Dans des économies et des situations politiques qui mènent à l'urgence, il faut inventer un art théâtral de l'urgence. C'est dans ce sens que va sa proposition pour le Festival 2011. Elle a proposé à quatre comédiennes haitiennes de s'emparer de quatre textes insulaires. L'idée est de mettre au travail l'imaginaire, la créativité, la réactivité pour travailler sur la conception de quatre petites formes ou performances : comment raconter une histoire, travailler un texte, occuper un espace lorsque la situation économique, matérielle ou sociale impose une durée limitée du travail. Comment faire de l'urgence une qualité, comment développer la capacité à s'adapter, à inventer des normes exigeantes dans un contexte troublé... A partir de l'éventail de textes proposés, les comédiennes, partant d'une réflexion collective, ont inventé des petites formes, du début à la fin de la conception.

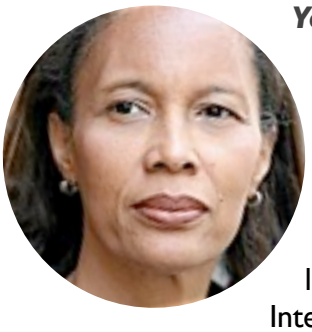
Tar Baby : Toni Morrison nous emmène aux Caraïbes, où deux domestiques noirs vivent sous le toit de leur maître, un milliardaire blanc. Leur nièce Jadine est un jeune mannequin intégré au monde des Blancs, si bien qu'elle en oublierait presque ses racines... Mais lorsque le beau et ténébreux Fils débarque dans leur vie et bouscule l'ordre établi, Jadine réalise qu'elle vit dans le mensonge des appparences. Elle apprendra à renouer avec son héritage identitaire, mais les obstacles seront nombreux. Une histoire d'amour impossible magistralement écrite...



Toni Morrison est née Chloe Anthony Wofford, en 1931 à Lorain (Ohio), dans une famille ouvrière de quatre enfants. Après *L'oeil le plus bleu*, elle publie en 1977 *Le Chant de Salomon*, couronné par le Grand Prix de la critique, qui remporte un énorme succès. Dix ans plus tard, elle reçoit le prix Pulitzer pour son cinquième roman : *Beloved*. Parce que « son art romanesque, caractérisé par une puissante imagination et une riche expressivité, brosse un tableau vivant d'une face essentielle de la réalité américaine », l'Académie de Stockholm lui a décerné, le 7 octobre 1993, le prix Nobel de littérature. Aujourd'hui titulaire d'une chaire de littérature anglaise à l'université de

Princeton, Toni Morrison a été faite docteur honoris causa par l'université de Paris VII. *Un Don* est son dernier roman paru.

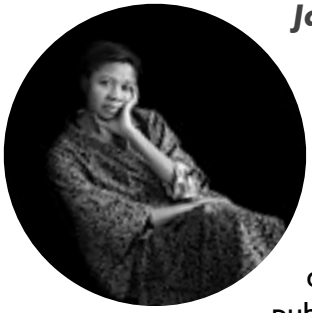
La Couleur de l'Aube : Trois femmes, un homme. Une mère, deux soeurs. Un fils/frère. A l'aube, les trois femmes découvrent que le cadet, Fignolé, musicien et révolutionnaire, a disparu. Commence alors la chronique d'une mort annoncée. Ou plutôt un long monologue croisé où les deux soeurs, Angélique et Joyeuse, vont crier leur amour, leur haine et leur souffrance, alors que la mère n'est que silence et prière. Angélique, l'infirmière dite résignée, fille mère, mais dont l'âme brûle. Joyeuse, la cadette libérée, étudiante et vendeuse, amoureuse, croqueuse d'homme. La mère dans les brumes silencieuses des incantations vaudoues et des prières pentecôtistes. Chacune, de son côté, mutiques entre elles, vont chercher à comprendre dans la jungle de Port-au-Prince. Elle ne se comprennent pas forcément, s'ignorent. Mais une chose les rassemble : l'amour du disparu. Yanick Lahens nous livre un véritable choeur antique ; un choeur de femmes, face à la mort et au destin, montre ses larmes, mais aussi sa force, sa lutte. A la fois un beau poème épique et une tragédie antique.



Yanick Lahens brosse sans complaisance le portrait de certaines réalités caribéennes et s'implique activement dans la vie culturelle de l'île. Née à Port-au-Prince en 1953, elle termine ses études à La Sorbonne à Paris. De retour en Haïti, elle enseigne à l'Ecole Normale Supérieure et multiplie les activités : journaliste (Radio Haïti Inter, les revues Chemins critiques, Cultura…), un temps éditrice aux éditions Henri Deschamps, membre fondatrice de l'association des écrivains haïtiens qui combat l'illettrisme en organisant des lectures et rencontres dans les écoles du pays et membre du Conseil International d'Etudes Francophones. Entre 1996 à 1997, elle intègre le cabinet du ministre de la culture aux côtés d'un autre écrivain haïtien, Louis-Philippe Dalembert. En 1998, elle dirige le projet «La Route de l'esclavage» qui interroge, par la science et les arts, l'histoire de l'esclavage. Elle commence à écrire à la fin des années 80 : de nombreux essais sur la littérature tout d'abord, comme celui qu'elle consacre à l'écrivain haïtien Marie Chauvet et à la résonance de William Faulkner dans son œuvre. En 1990, elle publie un essai très remarqué sur l'exil considéré comme élément déterminant de la culture haïtienne, notamment dans la littérature (*L'exil : entre l'ancrage et la fuite, l'écrivain haïtien*). Après avoir publié deux recueils de nouvelles (*Tante Résia et les dieux* et *La petite corruption*), Yanick Lahens publie son premier roman, *Dans la maison du père*. La critique salue son superbe roman *La Couleur de l'aube*, en lui attribuant le Prix Millepages en 2008 et le prix RFO en 2009. En 2010, déambulant dans Port-au-Prince engloutie après le séisme, elle prend des notes pendant huit mois sans trop savoir ce qu'elle en fera, jusqu'à ce que s'impose à elle le mot "*Failles*" qu'elle choisit comme titre pour son livre publié en décembre 2010.

Petite Ile : Antigua, un monde de 19 kilomètres de long sur 14 de large, qui surgit au milieu de l'eau, entre la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique. Ancienne possession britannique, l'île a acquis son indépendance en 1981. Dans ce texte intraitable, où il est fait grand cas du passé esclavagiste et colonial de l'île, l'écrivain fond sur différentes proies, le touriste, le colon britannique, les gouvernants en place et décrit une Antigua perdue, corrompue, faussement paradisiaque. A la satire ou au pamphlet contre les Anglais, les profiteurs, les magouilleurs, les touristes, les esclaves et les maîtres, Jamaica Kincaid préfère un autre genre, la colère, grande, claire, magistrale, salutaire. Jamais elle n'est acide ni dure. Ni avec les mots, ni avec les siens, ni avec la vie. Au creux de son travail, largement autobiographique, ce sont

toujours la beauté et le désespoir à l'état brut qui travaillent, crochetant dans le sombre une véritable élégie de la vie.

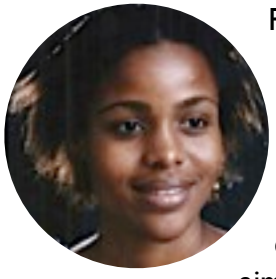


Jamaica Kincaid, originaire des Petites Antilles et souvent comparée à Toni Morrison, compte parmi les grandes voix de la littérature américaine. Elle naît en 1949 à Antigua, sous le nom d'Elaine Potter Richardson. Elle vit avec son beau-père et sa mère jusqu'à l'âge de seize ans, âge auquel ses parents l'envoient à New York pour travailler en tant que jeune fille au pair. Elle étudie ensuite la photographie à la New York School for Social Research. Elle commence à écrire pour la revue Ingénue. En 1973, elle change de nom, sa famille désapprouvant son activité d'écrivain. L'écrivain George W.S Trow commence à publier des articles sur elle dans le New Yorker dans la rubrique « Talk of the Town », et juste après, elle attire l'attention du rédacteur légendaire de la revue, William Shawn, qui l'embauche et l'aide à s'affirmer en tant qu'écrivain. Elle commence à écrire les histoires d'*Au fond de la rivière*, son premier roman. Devenue romancière (*Annie John*, *Lucy*, *Autobiographie de ma mère*, *Mon frère*, *Mr Potter*...), elle s'installe à Bennington (Vermont), où elle enseigne.

La Petite Fille dans le cercle de la lune : Samoana Pili, une gamine de dix ans, raconte son quotidien dans les Samoa occidentales, au coeur du Pacifique, au nord de la Nouvelle-Zélande, seule terre promise à proximité - faussement prometteuse en vérité. Samoana a dix ans, du caractère, et la tête pleine de rêves. Sur son île, la nonchalance chère à Gauguin ne saurait faire oublier les baraques en tôle, l'effervescence quasi quotidienne de la violence conjugale, les mains baladeuses du marchand de glaces, les petits secrets qu'il faut dissimuler aux adultes, ou leurs grands secrets qu'il faut faire semblant de ne pas avoir surpris. A travers le réalisme d'une toute jeune fille, parfois même avec les mots de son parler natal, surgit sous nos yeux une description des mœurs et coutumes, des maux et des misères de la vie insulaire. Loquace, lucide, touchante, la fillette dit sa vie avec les siens au village de Malaefou, où la nature luxuriante n'est trop souvent qu'un cache-misère...

Sia Figiel naît aux Samoa dans le village de Matautu Tai en 1967 d'une mère samoane et d'un père américain d'origine polonaise. Ses études la mènent d'abord en Nouvelle-Zélande puis aux États-Unis, où elle obtient un diplôme d'histoire à Whitworth College. Aussitôt après, elle se met à parcourir l'Europe en exerçant différents métiers, notamment artiste de scène, mais aussi artiste peintre. C'est à Prague, où la place du marché lui rappelle Apia, la capitale des Samoa, qu'elle commence à écrire le roman qui l'imposera, *Where We Once Belonged* (*L'Île sous la lune*). Après une résidence à l'université d'Hawaï, elle retourne dans les Samoa où elle travaille quelque temps comme journaliste. Puis, en 1994, un poème épique écrit en anglais et en samoan lui vaut un premier prix littéraire. En 1996, *Where We Once Belonged* est publié à Auckland (Nouvelle-Zélande) et fait sensation par sa technique narrative qui conjugue la forme traditionnelle du chant samoan et les procédés occidentaux. Il remporte le prix du meilleur premier livre pour la région du Pacifique Sud. Toujours en 1996, Sia Figiel fait paraître *The Girl in the Moon Circle* (*La Petite fille dans le cercle de la lune*) où elle évoque la vie aux Samoa à travers les yeux d'une petite fille. Elle continuera à aborder le thème de la difficulté d'être une femme autonome dans une société traditionnelle, et sa façon d'en parler lui vaudra une réputation de femme courageuse. Sia Figiel est aussi danseuse, peintre, et poète-conteuse.

Gaëlle Bien Aimé a fait ses études classiques au Collège de la Charité de Saint Louis et a étudié ensuite à la faculté de Linguistique Appliquée. Directrice Artistique des productions Corps et âme, elle crée des spectacles de théâtre et de danse depuis juillet 2004. Elle a intégré l'école de théatre du Petit Conservatoire en 2006. Elle a joué dans *Anastase* de Gary Victor en 2008, dans la mise en scène de Daniel Marcelin. Revenue d'un stage sur l'ethnodrame au Conservatoire Royal de Liège en 2010, elle dispense actuellement des cours d'expression corporelle au Petit conservatoire. En septembre dernier, elle a présenté son projet de sortie intitulé *Tabou !* qu'elle a écrit et mis en scène avec l'assistance de Daniel Marcelin.



Pascale Julio a commencé à faire du théâtre en 2003 suite à l'invitation d'une camarade, et ce fut pour elle une révélation... Une assoiffée trouvant la source d'eau vive ! Depuis elle ne cesse de jouer, que ce soit avec la compagnie Etiquette ou encore la compagnie Théatron qu'elle a fondée avec d'autres jeunes artistes tout aussi passionnés de théâtre. Elle a travaillé avec des metteurs en scène et formateurs haïtiens et étrangers comme comédienne, assistante à la mise en scène et suivi des formations sur les techniques de la mise en scène. C'est sa vie et elle aime dire à qui veut l'entendre : " Le théâtre a fait choix de moi."

Carline Colagène est metteure en scène et comédienne. Elle a joué plusieurs spectacles avec la troupe du Petit Conservatoire : *La vie d'un arbre*, *Les Fourberies de Scapin,* présenté au Festivals des Quatre Chemins pour le dixième anniversaire du Petit Conservatoire, et *Arbus*, spectacle sur la catharsis, en hommage au pédagogue Brunatche Zéphyr. Elle a aussi joué dans *La Famille des Pitite Caille*, un spectacle de marionnettes monté par Ernst St-Rome, et dans *Anatòl*, un conte de Félix Morisseau dans une mise en scène de Billy Elucien. Elle vient de faire l'adaptation et la mise en scène du conte *Thézin*, où elle interprète le rôle de la narratrice.

Erline Germain est comédienne. Elle s'est formée en suivant pendant plusieurs années des ateliers avec des formateurs haïtiens et étrangers : Atelier de théâtre participatif avec Initiative et Développement; atelier de formation d'acteur avec la troupe Les gens de l'Art; Formation de l'acteur, interprétation, techniques de la voix parlée, théâtre chorégraphique et performance vocale avec les institutions et personnalités suivantes : Centre Culturel Pyepoudre, Théâtre de Minuit, Mélanie Demers, Anne-Marie Cointreau, Michèle Lemoine, Jean-René Lemoine, Patrick Rameau, Ecole du Pan Théâtre de Paris. Elle a joué dans de nombreux spectacles : *Les dix hommes noirs* de Etzer Vilaire avec la compagnie Corath; *La révolte des femmes* de Antoine Salgado mis en scène par Réginald Germain; *Et la parole se tait*, une mise en scène du groupe Kasak; *Wa lanmou mande kapòt* avec la troupe Les Gens de l'Art; *A chacun sa vie* de Louis G. Basurto; *Sida sa gade-m ou men'm* et *Les aventures de Jean-Sot et Jean-Lesprit* avec le Centre Culturel Pyepoudre; *Le cri de solidarité* avec le groupe Kazak; *Mémoire de l'eau et nous gouvernerons la rosée*, une adaptation de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain par Paula C. Péan avec la troupe Actelié Théâtre Création; *Ces mots du corps*, une production du Centre Culturel Pyepoudre; *Le premier poète*, de Jack London, adapté par Paula C. Péan; *Kaselezo* de Frankétienne, lecture scénique dirigée par Paula C. Péan..

LES METTEURS EN SCENE INVITES

Eva Doumbia : *Blues pour Elise*

Chantier de création, *Suites afropéennes, première partie,* *texte de* **Léonora Miano** *mise en scène* **Eva Doumbia** *interprétation* **Nina Nkundwa** *production* **La Part du Pauvre** *stagiaires mise en scène* **Billy Elucien, Evens Pierre, Marc Vallès**

Elles sont quatre, Akasha, Amahoro, Malaïka, Shale. Les «Bigger Than Life», comme elles se nomment entre elles. Afropéennes, de classe moyenne, elles vivent à Paris, mangent bio et « exotique », s'habillent et se parent « métissé », gardent leurs cheveux crépus, vivent « plus d'amour que d'allocations familiales »... *Blues pour Elise* raconte de manière faussement légère la vie des femmes noires en France. Non pas celles dont on parle dans l'actualité, en souffrance, clandestines, mais celles des classes moyennes, métissées, avec peines de cœur, soucis vestimentaires, capillaires et culinaires... Mais comme tout n'est pas si simple, ces peines de cœur, ces problèmes de fringues et de coiffures s'inscrivent dans une problématique identitaire, historique, et surtout politique.

Eva Doumbia explore les espaces de liberté des femmes soumises à la tradition, liberté transmise à leurs filles émancipées et donne vie à ces histoires de Parisiennes d'origine africaine, issues des classes moyennes, qui se posent des questions d'identité et de rapport à l'environnement social. Ce roman semble toute légèreté, mais il évoque le poids des traditions, les haines ancestrales entre Caribéens et Subsahariens, la difficulté d'être entre deux mondes, mais aussi la possibilité de créer à partir de cette double identité.

Pour ce spectacle, Eva Doumbia travaillera avec trois stagiaires metteurs en scène haitiens.

En 2010 a commencé pour moi le cycle « Femmes and Black in the World ». Il s'agit de monter plusieurs spectacles dont les textes (commandes ou adaptations) sont écrits par des femmes noires. La romancière Léonora Miano (Cameroun/France) et moi nous sommes rencontrées dans l'optique de ce projet. Auteure à succès, personnage médiatique, charismatique - elle est aussi une chanteuse remarquable -, Léonora crée une oeuvre double dont le premier cycle a pour décor l'Afrique et particulièrement ses conflits. Le second cycle, commencé avec Blues pour Elise, raconte des femmes noires qui vivent en France. « Suites Afropéennes » est la mise en scène de deux textes : Le premier, «Blues pour Elise», est un roman que nous avons adapté. Le second, Femme in a City, sous titré « Ecrits pour la Parole » est une succession de monologues, paroles sensibles, intérieures, de femmes afropéennes. Au croisement de ces deux formes, seront présentés des portraits filmés de femmes noires, françaises (antillaises ou d'origines africaines), entre 50 et 60 ans, et ayant eu des filles. Ce qui nous intéresse, c'est de montrer comment ces femmes et ces filles contribuent à transformer le visage de notre pays. Projet féminin, d'apparence futile, le spectacle se veut le miroir d'une France « invisible », pourtant bien présente, créative et vivante.

Eva Doumbia

Eva Doumbia, metteur en scène d'origine franco-ivoirienne, est née en 1968 dans la banlieue du Havre. Elle se définit comme métisse autant du point de vue ethnique, culturel que social. Le milieu familial où elle grandit brasse ouvriers syndiqués, travailleurs immigrés, étudiants africains, enseignants banlieusards. Ce sont ces brassages qui détermineront la forme et le fond de son travail. Après des études de lettres et de théâtre à l'Université de Provence, elle intègre en 2001 l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène. Elle y étudie auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa, André Engel et Dominique Müller. En 1999, elle crée à Marseille la compagnie La Part du Pauvre. Trois ans plus tard, elle crée un second groupe à Abidjan, Nana Triban. Les activités conjuguées de ces deux compagnies font de chacune d'elles une structure originale expérimentant l'idée de "pont culturel" entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest. Depuis 2003, elle anime régulièrement des ateliers de formation en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Niger avec les Centres Culturels Français et les Chantiers d'Ecriture dramatique. Le Continent africain est pour elle un creuset symbolique et poétique : elle crée les textes de jeunes auteurs (Aristide Tarnagda, Dieudonné Niangouna, Léonora Miano, Marie-Louise Bibish Mumbu). Raconte avec eux des histoires de migrations, de métissages, d'esclavage. En 2006, elle réalise une résidence d'artistes au Niger et au Burkina Faso pour la création de *Primitifs/about Chester Himes*, du dramaturge camerounais Kouam Tawa. En 2007 elle va pour la première fois au Brésil et commence à y monter des projets en lien avec la question du métissage. La même année, Alain Fourneau, qui dirige le Théâtre des Bernardines où elle crée et joue régulièrement, lui propose d'être artiste associée. D'Edward Bond, elle a créé *Maison d'Arrêt* dans deux versions, l'une avec des comédiens français en 1999, la seconde avec un groupe ivoirien en 2002. Lors de sessions de formations avec de jeunes acteurs en Afrique, elle propose comme base *Pièces de guerre* au Niger, *Mardi* au Burkina Faso. Elle travaille actuellement sur la création de *Suites afropéennes*, sur de textes de Léonora Miano.

Léonora Miano est née à Douala au Cameroun. Elle vit en France depuis 1991. Elle y étudie les littératures anglo-américaines, se spécialise en littératures afro-américaines et du Commonwealth. Son écriture, imprégnée d'influences afro-américaines, caribéennes aussi bien que subsahariennes, s'attache, d'une part, à l'analyse des failles intimes d'une Afrique subsaharienne dont seule l'extériorité est perçue, quand il paraît évident que l'Histoire a eu des répercussions sur la psyché de ses peuples. D'autre part, l'auteure travaille sur la représentation encore trop rare dans la production littéraire hexagonale, des populations noires de France. Publications : 2009, *Les aubes écarlates*, roman, Plon. 2009, *Soulfood équatoriale*, recueil de textes courts, Nil éditions (Collection Exquis d'écrivains), Prix Eugénie Brazier, catégorie Coup de cœur. 2008, *Tels des astres éteints*, roman, Plon (Pocket 2010). 2008, *Afropean soul*, nouvelles, Flammarion, (Collection étonnants classiques). 2006, *Contours du jour qui vient*, roman, Plon (Pocket 2007), Prix Goncourt des lycéens 2006. 2005, *L'intérieur de la nuit*, roman, Plon, (Pocket 2006), Prix Louis Guilloux 2006, Prix Montalembert du premier roman de femme 2006, Prix René Fallet 2006, Prix de l'excellence camerounaise 2007, Prix Grinzane Cavour du premier roman étranger 2008.

Nina Nkundwa, comédienne, née en 1982, a été formée à l'Ecole de comédiens du Théâtre National de Strasbourg. Elle a également une formation de danse hip-hop et modern jazz : avant son entrée à l'Ecole du TNS en 2002, elle est danseuse pour la compagnie Magic Electro. Elle a joué en 2005 dans *Les Estivants* de Gorki, mise en scène de Laurent Gutmann, et dans *Login* de Nicolas Kerszenbaum. En 2007-08, elle joue dans *L'apprentie, le cuistot, les odeurs et le piano* de Jean-Yves Ruf, en 2009 dans le projet franco-algérien *Fada Rive droite* de la Compagnie La Barraca. Elle participe aussi aux projets de la compagnie Hors série (Festival Hors les murs de la Villette, 2006) et du Collectif 12 (Festival Déplaçons-nous, 2008). Depuis 2008, elle collabore fréquemment aux créations d'Eva Doumbia : elle joue dans le projet *France Do Brasil*), et *On ne paiera pas l'oxygène* d'Aristide Tarnagda. En 2010, elle joue dans *Anatomies : Comment toucher* de Roland Fichet au Théâtre National de Bretagne et au Théâtre de l'Est Parisien, et dans *Prométhée selon Eschyle*, mise en scène de Guillaume Delaveau. En 2011 elle joue dans *A la Racine*, texte et mise en scène de Marine Bachelot. Elle a également joué pour le cinéma et la télévision.

Marc Vallès est opérateur culturel, poète et comédien. Il a suivi de nombreuses formations sur la mise en scène, entre autres avec Eva Doumbia et Catherine Boskowitz. Il a participé au Festival de Théâtre des Quatre Chemins en 2010 avec le texte *Enfin la fin* de Peeter Turini et organise avec l'association Phrase Ambulante des activités culturelles, des ateliers de formation et des spectacles à Port-au-Prince et en province.

Evens Pierre est comédien et diseur. Il a participé au Festival Quatre Chemins avec la troupe Dram'Art en 2003 dans le spectacle *Avenue sans issue*, en 2005 dans *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry et en 2006 avec le Collectif Arche dans *Survie* de Paul Edmond. Dans le cadre de l'encadrement des jeunes troupes pour le Festival Quatre Chemins 2005, il a suivi l'atelier théâtre animé par Benoit Vitse. Il a aussi travaillé comme accessoiriste et assistant au décor dans *Mémoire blessée*, mis en scène par Jovasky Réjouis. Il participe également à la formation de jeunes dans les provinces et à Port-au-Prince. Il a animé un Atelier de Théâtre pour la troupe Akifanm en 2010 et a participé à la réalisation du projet *Nuit* de l'association Phrase Ambulante.

Billy Elucien est acteur et metteur en scène au sein de l'association Foudizè Théâtre qu'il a fondée avec d'autres compagnons de route. Il s'est formé en suivant de nombreux ateliers dirigés par des artistes haïtiens et étrangers, entre autres au Théâtre National d'Haïti avec Daniel Marcelin, Pietro Varasso, Jean-René Lemoine, Chantal Guilbeau, Pierrette Dupoyet, et plus récemment Catherine Boskowitz. Il a travaillé comme interprète avec plusieurs compagnies. Il a aussi prêté sa voix à plusieurs feuilletons radiophoniques. En tant que metteur en scène, il explore et revitalise la littérature traditionnelle haïtienne du conte : il a adapté et créé au théâtre *Anatòl* de Félix Morisseau Leroy dans le cadre du Festival Quatre Chemins 2009, *Senjan*, de Félix Morisseau Leroy, *Gwo Mòso*, d'après la "lodyans" créole de Maurice Sixto pour le Festival Quatre Chemins 2007, *Ri Pòtchanm*, de Félix Morisseau Leroy, *Foukifoura* de Franketienne. Au sein de Foudizè Théâtre, il est l'un des organisateurs de deux manifestations annuelles, le Festival "Kont anba tonèl" et "Théâtre et Education", séries de représentations théâtrales en milieu scolaire.

Le Théâtre de L'Unité : La brigade d'intervention théâtrale

Spectacles de rue, *mise en scène* **Jacques Livchine** *et* **Hervée de Lafond** *interprétation* **Vladimir Delva, Chelson Ermosa, Kermonde Lovely Fifi, Eliézer Guérismé, Jenny Cadet, Johny Zéphyrin, Clorette Jacinthe, Régina Lazare** *production* **Théâtre de l'Unité**, **Festival Quatre Chemins**

La brigade d'intervention théâtrale ou B.I.T. pratique un théâtre d'intervention et se fait fort d'inventer sur n'importe quel sujet une courte forme en quelques jours ou en quelques heures si une urgence se présente. La brigade a un esprit de faussaire et a en réserve une série de personnages plus vrais que faux : vigiles, clochards, agents de police, prostituées, femmes du monde, cyclotouriste, mariée, dragqueen, maire, conférenciers, serveurs....

Théâtre d'actualité : de très courts sketches tirés du journal du jour sont présentés dans la rue. Ils sont écrits le matin et joués en fin d'après-midi.

La brigade d'intervention poétique : Le public tire au sort des numéros correspondant à des poèmes mis en scène par les comédiens de la Brigade.

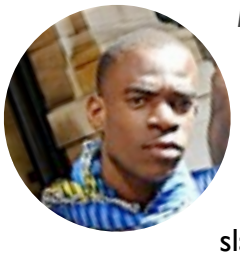
Le mariage : une noce déferle dans la rue pendant une heure, avec des arrêts, des chants et des incidents, parcours à travers les rues.

En enseignant le théâtre de rue, on donne aux comédiens des armes : les armes de l'esprit. Le théâtre est une arme de construction massive, dit Hervée de Lafond... A ceux-là pour qui la reconstruction d'Haïti ne se résume qu'à sa portée physique, elle affirme qu'il est urgent de reconstruire l'esprit, la culture, l'éducation... *Enterrez les morts et réparez les vivants*, martèle l'artiste, citant une phrase célèbre de Tchekhov.

d'après l'article *Le théâtre est une arme de construction massive*, de Nélio Joseph, publié dans Le Nouvelliste du 14 décembre 2010

Hervée de Lafond et Jacques Livchine : Le Théâtre de l'Unité

Jacques Livchine et Hervée de Lafond, du Théâtre de l'Unité, reviennent en Haïti à l'invitation du Festival pour achever et présenter au public le travail entamé lors des ateliers qu'ils avaient animés ici en 2010. Ils monteront avec des comédiens haïtiens une brigade d'intervention théâtrale qui jouera plusieurs spectacles de rue. C'est en 1972 que de la rencontre entre Jacques Livchine (formé au cours Simon puis à l'université internationale du théâtre et à l'institut d'études théâtrales de Censier), Hervée de Lafond (qui a flirté avec les études de cinéma avant de passer au théâtre) et le scénographe-décorateur Claude Acquart, allait naître le théâtre de l'Unité. Ces pionniers du théâtre de rue tournent dans le monde entier : Corée, Chine , Canada, USA, Danemark, Portugal, Italie, Pologne, Belgique, Angleterre, Allemagne, Islande, Russie, Estonie, Israël, Australie, Nouvelle Calédonie, Guyane etc. Initialement implanté à St Quentin en Yvelines, l'Unité s'installe en 1991 à Montbéliard, haut lieu des usines Peugeot et ouvre le premier « Centre d'art et de plaisanterie » de France, établissement unique défini comme « une espèce d'institution anti-institutionnelle ». Neuf ans après, considérant qu'elle ne se renouvelle plus assez, la troupe fonde dans les anciennes filatures Japy à Audincourt, la Maison Unité où elle compte inventer un nouveau concept autour de la fête et du populaire.



Eliezer Guérismé est étudiant à l'Université d'Etat d'Haïti en Tourisme et Patrimoine. Il est comédien-metteur en scène de la troupe de théâtre Planch sou do, depuis sa création en 2005. Il a participé à la formation dirigée par le metteur en scène Philippe Robert lors de l'édition du Festival Quatre Chemins, à une formation en jonglerie avec Toto B en février, animée par Ivan Coté, membre du Cirque du Soleil. Il est animateur de théâtre à Aprosifa et à Philosoph'art. Il est aussi slammeur et membre du groupe de *Slam Feu vers*… Il a fait récemment une résidence artistique comme slammeur à la Maison Folie, en Belgique, dans le cadre du projet baptisé «Haïti entre Images et Mots».

Kermonde Lovely Fifi est étudiante en relations internationales à l'Université des sciences du développement et des relations internationales. Comédienne, elle a fait ses débuts avec la troupe Dram'Art et a joué dans *Avenue sans issue* en 2004, *Le Bleu de l'île* de Evelyne Trouillot en 2009, deux spectacles mis en scène par Rolando Etienne pour le Festival Quatre Chemins. Elle a aussi été assistante à la mise en scène sur le spectacle *Prof !* mis en scène par Shultz D'Meza Pierre-Louis en 2009. Elle a aussi participé en 2010 aux ateliers de théatre de rue animés par le Théatre de l'Unité.

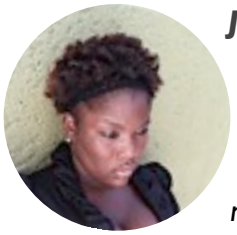
Chelson Ermoza : Chelson Ermoza, comédien, conteur, intègre en 2000 la Compagnie Coscène, où il rencontre des amis avec qui il fonde en 2001 la troupe Foudizè Théâtre. Après avoir suivi un stage avec Daniel Marcelin au Théâtre National d'Haïti, il entre au Petit Conservatoire pour continuer sa formation d'acteur. Il suit ensuite plusieurs formations avec des professionnels haitiens et étrangers. Il a joué dans plusieurs spectacles montés par Foudizè Théâtre : *Violence*

masquée, *Foukifoura* de Frankétienne, *Anatòl* de Félix Morisseau Leroy (Festival de théâtre Quatre Chemins 2009) et dans deux contes *Senjan* et *Mètrès dlo*, dans le cadre du Festival Kont anba Tonèl organisé par Foudizè Théâtre. Il a interprété une lecture-spectacle de deux textes tiré de *Kou I Midi* de Raoul Altidor. Il a été coordonnateur du programme psycho-éducatif et artistique pour enfants «Kilti Timoun», implanté au Champs de Mars au lendemain du séisme du 12 janvier. Il est cadre de la direction de Foudizè Théâtre, et est actuellement en dernière année en Histoire de l'Art à l'Université d'Etat d'Haïti.

Vladimir Delva est animateur culturel, comédien-et metteur en scène. Il a fait ses débuts dans le théâtre en 2003 avec Daniel Marcelin dans *Nuit Publique* de Gary Victor, présenté lors de la première édition du Festival Quatre Chemins. On le retrouve ensuite dans *Les Fourberies de Scapin* ;*Thézin, le poisson amoureux* ; *Défilé* de Gary Victor; *Sainte Dérivée des trottoirs*, de Faubert Bolivar, dont il assure la mise en scène et l'interprétation. Il assiste le metteur en scène belge Olivier Boudon, dans sa mise en espace de *La chair du maître* de Dany Laferrière. Vladimir Delva a suivi plusieurs ateliers de formation avec des créateurs du monde entier: la conteuse Mimi Barthélémy, le comédien-scénographe Yvan Fox, le comédien-pédagogue Brunatche Zéphyr, le metteur en scène Phillipe Laurent, la metteuse en scène Catherine Boskowitz …Il continue aussi de prêter sa voix à des feuilletons radiophoniques et à enseigner le théâtre dans les écoles secondaires.

Johny Zéphyrin fait ses premiers pas sur les planches dans une mise en scène collective, *Haïti, Terre de folie*, qui remporte le sixième prix du concours Ticket Max Académie. Il participe également à la tournée scolaire « Théâtre et Education » avec *Foukifoura* en 2004. En 2005, il collabore à la mise en scène collective de *Vyolans Maske*. En 2006, il complète sa formation d'acteur au Petit Conservatoire. En 2007, il joue dans *Gwo Mòso*, adaptation théâtrale de la *Lodyans* de Maurice Sixto, mis en scène par Billy Elucien dans le cadre du Festival Quatre Chemins. En 2009, il participe à ce même festival dans *Anatòl*, de Félix Morisseau Leroy, monté par Billy Elucien et *La Chair du Maître* de Dany Laferrière, mis en scène par Olivier Boudon. La même année, il interprète *Eminans*, un conte de Félix Morisseau Leroy dans le cadre de la première édition du Festival Kont Anba Tonèl. En mars 2011, il interprète *Istwa Sodo,* un conte de Félix Morisseau Leroy, dans le cadre de la deuxième édition du Festival.

Regina Lazarre a fait ses études aux Cayes puis à Port-au Prince. Chanteuse à la chorale nationale depuis six ans et étudiante en deuxième année au Petit Conservatoire, elle a joué dans nombreuse pièces : *Les Fourberies de Scapin*, *La Traversée,* mise en scène par Brunatche Zéphyr, *Troisième oeil* etc. Elle est aussi marionnettiste au sein de la fondation Voie lactée.



Jenny Cadet a fait ses études secondaires au Lycée Marie Jeanne. Elle a débuté sa carrière théatrale avec la troupe Agthé en 2006 avec le metteur en scène Kénol Léveillé. Elle a joué avec lui *Haïti* et *Amour trouver, retrouver*. Elle rejoint ensuite la troupe Théâtron en 2008 pour travailler avec le metteur en scène Patrick Joseph avec lequel elle joue dans plusieurs matches-spectacles d'improvisation et dans *Des milliers et des milliers* de Guy Régis Jr. Elle a suivi en 2010 l'atelier du Théâtre de l'Unité et a participé avec le Collectif 15 et Théâtron au projet «Teyat anba tant».

Clorette Jacinthe fait ses premiers pas au théâtre au sein de la compagnie Nife. Elle joue dans *Nwit moun fou* de Gary Victor; *Oracle du mal d'aurore* de Robert Bauduy et dans *Le Concert* lors du lancement de la première édition du festival Teyatagogo. Elle joue également dans *Le Tournant* de Francoise Dorin avec la compagnie Etiquette. En 2008, elle a travaillé au centre culturel Araka comme animatrice. En 2009, dans le cadre du Festival Quatre Chemins, elle joue dans *Anatòl* de Félix Morisseau Leroy. Elle a suivi des ateliers en théatre, poésie, romans animés par Daniel Marcelin, Marc Exavier, Bonel Auguste, Yanick Lahens...

VAGUE DU FUTUR

Le Théâtre de l'Unité et les débatteurs de Vague du Futur

Le théâtre est-il un luxe pour la société ?

un débat public sur le rôle de la culture et du théâtre dans la reconstruction d'Haïti *mené par* **les débatteurs de «Vague du Futur»** *en partenariat avec* **Droits et Démocratie**

Les répétitions et les représentations de rue des comédiens dirigés par Jacques Livchine et Hervée de Lafond seront suivis au quotidien pendant toute leur durée par un groupe de douze jeunes débatteurs de Vague du Futur, un programme initié par la Fokal et l'organisation Droits et Démocratie. Ce suivi donnera ensuite lieu à un débat public animé par ces jeunes débatteurs. Ce débat se déroulera sous forme de deux matches opposant chacun deux équipes de deux débatteurs, en présence d'un juge. Les meilleurs débatteurs seront primés. Le public sera ensuite invité à échanger avec les débatteurs.

Le format de débat qui sera présenté permettra à deux équipes d'arguer le pour et le contre de l'énoncé suivant : *Le théâtre est un luxe pour la société* ? Les deux équipes prépareront les deux aspects de la question et un tirage au sort, au moment du débat, déterminera qui sera l'équipe affirmative et

qui sera l'équipe négative. L'équipe affirmative devra montrer que le Théâtre, et plus généralement, la culture jouent un rôle marginal dans les politiques de développement. Aujourd'hui encore, il est souvent la dernière priorité dans les programmes politiques et laissé de côté en raison du manque de financement. La politique culturelle elle-même, quand elle existe, tend à devenir une annexe du tourisme et de la communication – avec son florilège de festivals, de labels et d'événementiels en tous genres. La culture coûte cher et rapporte peu. Dans le cadre des sociétés en développement, les urgences sont d'un tout autre ordre. L'équipe négative devra montrer que le théâtre est un acte essentiellement politique. Aucune dictature, aucun pouvoir, y compris celui de l'argent, ne parviendront à effacer ce qu'il nous enseigne. C'est un service public : une société meurt si son imaginaire et son activité critique se sclérosent. Une société humaine, s'entend... . À une époque où régulièrement, nos dirigeants nous prient, au nom du bon sens et de l'intérêt dit général, de bien vouloir comprendre, admettre, que l'idéologie concurrentielle constitue la seule issue réaliste à une crise globalisée, il est tout à fait dans l'ordre dominant des choses que les pratiques symboliques – l'art, la pensée, qui par définition se dépensent hors marché – se trouvent largement frappées de suspicion.

L'objectif de ce débat est de faire réfléchir aux enjeux des arts de la scène à l'ère de la société du spectacle. Le véritable enjeu du théâtre tient à la place et aux fonctions qu'il confère au spectateur, dont il fait un partenaire à l'esprit critique et à l'imagination active. Il devient urgent de poser le débat et de se demander ce qu'on a envie de transmettre comme valeurs de société, notamment aux générations qu'on est en train de former, alors qu'ils vivent dans un monde saturé d'images et d'informations.

Vague du Futur

En Haïti, le poids démographique des adolescents et des jeunes est particulièrement significatif. Ce constat a porté, dès sa création, la Fondation Connaissance et Liberté - FOKAL, à travailler avec les jeunes afin que ces derniers s'intéressent aux enjeux sociétaux et soient en mesure de contribuer à relever les défis qui se posent au pays en terme de construction de la démocratie. En 1997, FOKAL a lancé un programme de débats en milieu scolaire et universitaire. Il s'agissait d'un apprentissage du débat oratoire formel, organisé sous forme de jeu à l'intention de jeunes regroupés en équipes. Le programme s'est appuyé sur un réseau de clubs disséminés dans le pays et a été ensuite élargi à des espaces autres que scolaires, principalement les bibliothèques associatives et les centres culturels.
En 2009, à travers ce réseau de jeunes, FOKAL a lancé en partenariat avec Droits et Démocratie-D&D - le projet Vague du Futur qui entend poser à l'échelle nationale les bases d'un mouvement de jeunes ancré dans la société civile. A travers des réflexions, des formations et des actions citoyennes, il vise fondamentalement à promouvoir et à transmettre auprès des jeunes les valeurs qui sous-tendent le débat et les valeurs essentielles à la démocratie, à savoir l'esprit critique, la tolérance, les notions de bien commun et d'intérêt général, la logique de l'argumentation et du plaidoyer, l'égalité, l'équité et la responsabilité.

Vague du Futur est un projet national à destination de la jeunesse haïtienne. Il» compte à ce jour près de cinq cents jeunes qui forment une communauté sur le territoire national. Vague du Futur travaille avec un réseau de quatorze clubs de jeunes à travers le pays, huit en province (Cap-Haitien, Gros-Morne, Fond Parisien, Darbonne, Jacmel, Cayes, Camp-Perrin, Jérémie) et six clubs dans la région métropolitaine (Cote-Plage, Mon Repos, Martissant, Centre-ville, Christ-Roi, Santo). 28 animateurs et animatrices (2 par club) encadrent les jeunes dans les clubs.

Ces jeunes sont des élèves du secondaire et des étudiant(e)s en première année universitaire. Depuis 2009, FOKAL et D&D organisent chaque année un camp d'été en province, auquel participent 90 jeunes issus des 14 clubs VDF, accompagnés de leurs animateurs, et des intervenants extérieurs. Plusieurs activités y sont réalisées avec eux : formation en techniques d'argumentation, de communication publique, de plaidoyer, formation en secourisme, en préparation aux désastres, tournoi de débat, excursion touristique, animation et récréation…

Par ailleurs, le projet fournit aux jeunes les moyens techniques et financiers pour réaliser des initiatives citoyennes dans leurs communautés respectives. Par exemple, chaque club organise une journée de sensibilisation pour porter sa communauté à agir avec les jeunes sur un problème de leur ville ou leur quartier qu'ils ont eux-mêmes identifié. Un réseau de communication par SMS a été créé en 2010 par des jeunes de 3 clubs de Port-au-Prince pour développer et favoriser des échanges constants entre leurs camarades des clubs de tout le pays…

Deux forums nationaux organisés en 2009 et 2010 avec ces jeunes ont donné lieu à d'intenses réflexions à travers des interventions de personnalités de la société civile et des ateliers de réflexions. Différentes thématiques, qui expriment les préoccupations des jeunes, sont abordées dans ces forums et dans les réunions hebdomadaires de leurs clubs.

En mai 2009, les jeunes ont débattu sur la manière dont ils se définissent comme « jeune » en Haïti, de leur place dans la société ; ils ont partagé leurs expériences, leurs préoccupations et leurs aspirations sur des problématiques telles que le sport, la musique, le civisme, l'environnement et les NTICs. En juin 2010, après le tremblement de terre du 12 janvier, au cours du second forum national, 90 jeunes issus des 14 clubs du pays ont partagé leurs expériences du séisme, échangé leurs inquiétudes et réfléchi sur les défis de la reconstruction ou de la refondation du pays, sur les perspectives de la décentralisation ou de la déconcentration, sur l'épreuve de l'école haïtienne après le tremblement de terre.
Les résultats de leurs réflexions, aspirations et propositions seront rassemblées dans un Livre blanc de la jeunesse que publiera FOKAL. Néanmoins, elles sont déjà disponibles sur le blog du projet où l'on peut suivre régulièrement les activités des 14 clubs : http://vaguedufutur.blogspot.com

LES SPECTACLES EN TOURNEE

Textes en Paroles, association implantée en Guadeloupe, nous propose deux créations guadeloupéennes en tournée en Haïti. Textes en paroles œuvre à la promotion des écritures dramatiques contemporaines de la Caraïbe. L'association a pour but de promouvoir les écritures dramatiques contemporaines dans la Caraïbe, de faire connaître des textes inédits ou n'ayant jamais été montés, de susciter les rencontres qui favoriseront leur création, d'ouvrir un dialogue avec les auteurs et des experts, à l'aide de conseils critiques. Elle capitalise aujourd'hui un nombre important de textes sélectionnés. Les textes qui constituent le répertoire de Textes en Paroles sont d'une qualité validée par un jury international composé de dramaturges, de critiques professionnels et d'amateurs éclairés. Ces textes consituent aujourd'hui une ressource particulièrement riche et originale.

Congre et Homard

mise en scène **Dominik Bernard** *texte de* **Gaël Octavia** *interprétation* **Joël Jernidier, Dominik Bernard** *collaboration artistique* **Cécilia Collomb** *création lumières* **Roger Olivier** *assisté de* **William Leclercq** *scénographie* **Pascal Catayee *et* Dominik Bernard** *costumes et habillage sonore* **Deka *Création*** *vidéo* **Nicolas Merault** *Photo* **Daniel Goudrouffe** *chargée de production* **Cécilia Collomb** *Production* **Textes en Paroles - Guadeloupe** *avec le soutien de* **Fonds européen de Développement régional - Feder, Conseil Régional de la Guadeloupe, Drac, Interreg Caraïbes**

Dans un restaurant désert, H. retrouve C. qui lui a fait parvenir une mystérieuse invitation. Plutôt que de lui livrer d'emblée la raison de cette convocation, C., pêcheur de son état, raconte à H. l'histoire du congre et du homard, deux animaux qui, sous les mers, ont conclu "une association honnête et heureuse". Au fil de ce huis clos où C. se fait de plus en plus provocateur et H. de plus en plus méfiant, les deux hommes se révèlent l'un à l'autre, s'affrontent et découvrent le pacte qui les lie. Sur scène, Dominik Bernard donne la réplique à Joël Jernidier pour un face-à-face qui se déroule dans un restaurant désert. Au cours d'une conversation, où l'un se fait de plus en plus provocateur et l'autre, de plus en plus méfiant, les deux hommes découvrent le singulier pacte qui les lie. Ce huis clos haletant, au-dessus duquel plane l'ombre d'une épouse infidèle, souligne la confrontation de deux virilités, l'une bafouée et l'autre culpabilisée.

Ce texte a été inspiré à l'auteur par l'histoire d'une collaboration entre congres et homards à l'encontre du poulpe - mets de choix pour les premiers et prédateurs pour les seconds - racontée par un pêcheur de Catalogne. Afin de suggérer l'atmosphère oppressante de la situation mise en parallèle avec l'étouffante noirceur des profondeurs marines, le metteur en scène a choisi une scénographie épurée à laquelle se mêle l'utilisation de la lumière, du son et de la vidéo. Abordant les rapports traditionnels du couple dans la culture antillaise, *Congre et Homard* propose, à travers une mise en scène moderne, un regard contemporain sur le théâtre guadeloupéen.

Gaël Octavia, auteure dramatique née en Martinique, est une artiste autodidacte pluridisciplinaire. Après un diplôme d'ingénieur en télécommunications, elle devient journaliste scientifique, mais ne cesse de s'adonner au plaisir de la création artistique : écriture théâtrale surtout, mais aussi poésie, peinture ou encore vidéo. Son travail théâtral a été mis à l'honneur à maintes reprises. Sa première pièce de théâtre, *Le Voyage*, sélectionnée par Textes en Paroles en 2004, a fait l'objet de nombreuses lectures publiques en Martinique, en Guadeloupe, en Avignon, et enfin à la SACD à Paris. Ce texte a été publié par les éditions Rivarti Collection en 2009. *Moisson d'avril* a donné lieu à une lecture radiophonique sur RFO en 2005. L'année suivante, c'est avec *Congre et Homard* que Gaël Octavia a su toucher les membres du comité de lecture de Textes en Paroles. Sa dernière pièce, *Une vie familiale*, a été récompensée du prix spécial du jury lors de l'édition 2009 du concours d'écriture théâtrale d'Etc-Caraibe. Avec la création de *Congre et homard*, Gaël Octavia voit non seulement la première production d'une de ses pièces, mais elle retrouve aussi la structure qui marqua ses débuts : Textes en Paroles...

Dominik Bernard : Comédien et metteur en scène guadeloupéen, formé aux Etats-Unis, aux Antilles et dans l'Hexagone, Dominik Bernard a collaboré avec de nombreux auteurs, acteurs et metteurs en scène de renom (Jean-Michel Martial, Greg Germain, José Exelis, Philippe Adrien…). Son éclectisme lui ouvre les portes des multiples facettes de sa profession. Ainsi, il passe de l'animation télé aux planches, des dramatiques radio au doublage de films, des fictions télé à celles du cinéma. En avril 2009, il signe sa première mise en scène avec *Adélaïde*, de Solal Valentin, au théâtre de l'Epée de Bois, à Paris. Outre *Congre et Homard*, Dominik Bernard développe pour l'année en cours plusieurs projets, dont la mise en scène de *Moi, Chien créole*, de Bernard Lagier et la création d'*Un archipel de solitudes*, de Frantz Succab. Il vient de rentrer de Guyane où il a travaillé avec Valérie Goma sur l'adaptation théâtrale de *Lucy comme les chiens* de Catherine Rey.

Joël Jernidier : Comédien guadeloupéen, Joël Jernidier s'est formé au théâtre dès 1984, non seulement au cours Florent, mais avec de nombreux stages dirigés par Philippe Adrien, Hervé Denis, Alain Knapf et Jack Garfein, pour ne citer que ceux là. En 2007, il est coach d'acteur sur la série *La Baie des flamboyants* et y interprète le rôle de Victor. Il est initiateur de projets culturels et met en place des concepts de soirées-concerts avec différents artistes guadeloupéens et martiniquais. En 2009, il a participé à la création de *Conte à mourir debout* de Frantz Succab, mis en scène par Antoine Maestrati, qui a connu une large diffusion en Guadeloupe, en Martinique et en France.

L'Enfant caraïbe

mise en scène **Magali Solignat**. **Spectacle pour jeune public** *texte de* **Marie-Thérèse Picard** *interprétation* **Ysabel Lopez** et **Patrick Mishino** *voix de la mère* **Esther Myrthil** *lumière* William Leclercq *costumes* Maryse Bernardé - Sonographie Movie *conception décor* Jean Nanga *constructeur décor* Pascal Catayée *chargée de production* Cécilia Collomb *production* Textes en paroles, compagnie Aloé Théâtre

Sur la courbe du temps tout est possible... Un homme âgé - Jean de la Fontaine - se retrouve près d'un morne dans une de nos îles. Durant sa traversée, il a oublié qui il était. Dans le premier tableau, il court après ses feuilles qu'un coup de vent a emportées. Un enfant survient, le dialogue commence et un double jeu de rôle se met en place : l'enfant sauve les textes du Vieil Homme de l'oubli, leur redonne vie en s'y projetant, tandis que le vieil homme aide l'Enfant à en dégager le sens pour accéder à une forme de sagesse. Dans cette pièce où se joue cette interaction entre ces deux étapes de vie, le texte agit comme un vase communiquant où l'un se remplit et l'autre se vide... ainsi le mouvement naturel de toute vie. Le vieil homme retourne à l'école à sa manière, en regagnant un peu de sa mémoire grâce à l'enfant, qui lui restitue sa création revisitée à la mesure de son quotidien d'enfant.

La fable construite par Marie-Thérèse Picard est une « chanson douce », qui console l'enfant en mal d'amour et finit par le convaincre, en touchant sa sensibilité tout autant que sa raison, que si l'on ne peut « changer de vie », on peut « changer sa vie ». N'est-ce pas là un discours qui s'adresse à tous, petits et grands ?

Scarlett JESUS, Gens de la Caraïbe

Marie-Thérèse Picard est d'origine guyanaise. Elle vit en Guadeloupe où elle est directrice d'une ONG. Elle est aussi consultante en audiophonologie. Passionnée par tout ce qui touche le développement des capacités humaines, elle s'intéresse à la peinture et a exposé en Guyane et à Paris. Elle écrit également de la poésie et a soumis au jury de TEP son texte, *L'enfant*, écrit pour le jeune public.

Magali Solignat découvre enfant le théâtre. Elle joue à 12 ans dans une pièce de Molière, puis prend des cours au Centre des Arts de Pointe à Pitre avec Patrick Cheval. En 1992, elle tourne avec Tony Coco-Viloin dans *Le cri des Nèg Mawon*, puis part se former à Paris, à l'école d'Art Dramatique Périmony. Elle commence alors une démarche artistique et joue dans une pièce musicale : *La Banquise en été* de Françoise Toullec. Avec Bénédicte Budan, elle crée *Coïncidences* et arpente les scènes des festivals de Sarlat et d'Avignon. Peter Watkins la retient en 1999 pour le rôle de Joséphine dans le film d'art et d'essai *La Commune*. Après plusieurs allers-retours entre Paris et la Guadeloupe, elle décide de revenir sur l'île. Elle devient en 2004 directrice artistique de La Compagnie Aloé Théâtre, crée et met en scène un spectacle de Cirque contemporain, *Joris perd la boule*. Proche du monde circassien, elle crée et joue dans *Trésor de Flammes*, un spectacle conçu avec des objets enflammés. En 2005, elle crée et joue *Victoire la poupée mi-ange mi-démon*, spectacle chanté pour les enfants. Depuis 2001, pratiquement chaque année, elle participe à la mise en valeur de textes du Théâtre Caraïbe sélectionnés par Textes en paroles. Elle a aussi réalisé un film : *Adriana, le cahier noir*.

Ysabel Lopes a débuté sa formation théâtrale en 1990, au conservatoire d'Art Dramatique de Champigny sur Marne. Elle décide ensuite d'intégrer l'Ecole Florent à Paris. En 1994, elle joue dans une pièce de Eugène Labiche, *Si jamais j'te pince,* mise en scène par Thierry Morel. Puis, elle enchaîne dans une pièce surréaliste de Jacky Viallon, *Cargo*. Elle participe aussi à un spectacle de café-théâtre sur des sketches de Roland Dubillard. En 2001, elle intègre la compagnie Tremplins 2000, avec laquelle elle joue *Les Concertos d'Agathe*. Elle a suivi différents stages, notamment avec Jack Garfein sur la méthode Actor's studio et Stanislavsky, avec Ruth Handlen sur des textes en Anglais, avec Valentine Cohen sur la mémoire sensorielle, avec Gustave Parking sur l'improvisation, et avec Vincent Colin, directeur du théâtre Le Lucernaire. En Guadeloupe, elle a joué dans *Brèves de femmes* avec Isabelle Kancel, dans *Suite en ré mineur pour Gigi de Beaupré* et dans *Kikou ti coq* mis en scène par Isabelle Kancel. Par ailleurs, Ysabel Lopes anime des ateliers de théâtre pour enfants et adolescents.

Patrick Mishino fait ses premiers pas sur scène dans un concours de chant, mais c'est en 1982 qu'il joue son premier rôle dans une comédie musicale intitulée *Tableaux nègres*. En 1984, il part se former au théâtre en Martinique et en 1989, il décide de suivre une formation plus approfondie de théâtre à Paris. De 1982 à 2000, il joue sans interruption en France, en Belgique, en Afrique, en Europe. Il interprète des auteurs aussi divers que Koltès, Aimé Césaire, Richard Demarcy, Sony Labu Tansi, Patrick Cheval et Jean Cocteau. En 2000, il décide de prendre du temps pour lui, mais en 2007 le désir de remonter sur scène se fait de nouveau sentir et il fait renaître sa compagnie, Le Teyat se nou menm. C'est en 2008 qu'il remonte sur scène avec *L'Enfant*, puis en 2009 avec *Kikou* écrit et mis en scène par Isabelle Kancel. Aujourd'hui il travaille sur ses propres créations.

LES LECTURES SCENIQUES

Clair de mots

Une soirée conte et poésie *proposée par* **Néhémy Pierre** *et* **Sylvie Laurent-Pourcel, Théâtre Au Bout des doigts**

Le conte et la poésie se rejoignent sur l'espace scénique de l'Institut Français en Haiti.

Sylvie Pourcel met en scène des marionnettes à tringle pour interpréter trois contes de Mimi Barthélémy : *Siné et Lina,* qui raconte comment Lina a refusé d'épouser le soleil et la lune pour choisir Siné le boiteux au regard tout empli de clarté; *La Clef du savoir,* cette clef si précieuse qui donne accès à tous les mystères de la vie, et *Gwodada le monstre,* autre conte traditionnel haïtien. Ces trois histoires frappent par leur sens de l'humour et leur poésie.

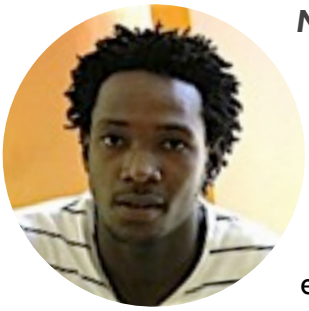
Néhémy Pierre, accompagné d'une sanzula, fera ensuite résonner des textes poétiques extraits de son premier recueil, *Emmuré* suivi de *mots épars*.

En mal d'aube / Une dernière lueur de mai /Parcourt ça et là nos fronts /Mal garnis

C'est par grappe que l'espoir se fane
Je ne sais par quel revers / Le jour se laisse encore habiter / Mais soir tombant / La noirceur épaisse comme tout / Cantonne toujours son trop plein d'angoisse

En mal d'aube / On portera nos mains d'ermites /En parenthèses malhabiles /Pour le renouveau de la liberté / Sans trépas sans tracas

Il y a des murs dentés /Entre lesquels s'oublient nos rêves Léthargiques



Néhémy Pierre vit à Port-au-Prince. Il écrit de la poésie, côtoie le théâtre et étudie les belles lettres et la philosophie. En résidence pendant trois mois en France, au printemps de cette année 2011, il a fait un stage en art dramatique et travaillé sur des récits et sur la réalisation d'un cd de poésie servi par le talent de quatre comédiens du Théâtre Du Jour de Pierre Debauche. Il a déjà publié *Emmuré* suivi de *mots épars* et travaille en ce moment sur d'autres œuvres littéraires à paraître. Il travaille également sur un mémoire de Master en métaphysique.

Sylvie Laurent Pourcel : Cette éducatrice de jeunes enfants est devenue comédienne professionnelle en 1997. Après un parcours de théâtre amateur, elle suit les cours de l'académie Pierre Debauche et Françoise Danell de 1995 à 1998 et se consacre plus particulièrement à l'écriture pour le très jeune public. La marionnette l'accompagne souvent dans ses spectacles : *Au pays des doudous*, *Trico et lena*, *De tout et de rien*, *Myrtille* et bien d'autres. Depuis 1994, elle est metteur en scène et comédienne au sein du Théâtre Au Bout Des Doigts, où elle crée des spectacles professionnels pour le jeune public et où elle joue des textes du répertoire contemporain mis en scène par d'autres metteurs en scènes professionnels.

Le Théâtre Au Bout des doigts est une structure de création théâtrale et musicale, un lieu de formation à ces arts ainsi qu'à la marionnette. Ces activités sont orientées jeunesse et tout public. Sa mission est de pratiquer, diffuser, enseigner la création artistique dans les secteurs sociaux, éducatifs, culturels ou autres, qu'ils soient publics ou privés. Le Théâtre au Bout des Doigts travaille également avec les enfants et les adolescents au sein d'ateliers durant l'année scolaire.

Ceux qui tombent, ceux qui attendent, ceux qui résistent...

Lecture-spectacle *proposée par* **Le Club de lecture de la Bibliothèque Monique *Calixte, textes de Lyonel Trouillot, Emmelie Prophète*** *lecture coordonnée par* **Jean Billy Mondésir** *interprétation* **Sachernka Anacacis, Béonard Kervens Monteau, Stéphane Saintil**

Trois jeunes membres du Club de lecture de la bibliothèque Monique Calixte - BMC- proposent une lecture-spectacle à partir des romans ***Bicentenaire*** de Lyonel Trouillot, ***Le Reste du temps*** d'Emmelie Prophète et d'une nouvelle de Cynthia Bastien, ***Le soleil se lèvera à l'Ouest***. Les trois lecteurs engagent un véritable dialogue présentant des moments forts de la longue et constante lutte du peuple haïtien pour la liberté. Ceux qui tombent, ceux qui attendent un proche qui n'entrera plus, ceux qui résistent encore...Quarante-cinq minutes de lecture où tout se joue dans la force des textes.

Jean Billy Mondésir est bibliothécaire de profession. Depuis trois ans, il prend plaisir à partager sur scène son amour des livres. Il a déjà joué dans plusieurs créations dont la plus connue est une lecture-spectacle du roman *Le Cri des oiseaux fous* de Dany Laferrière. Animateur du club de lecture de la BMC, c'est lui qui a coordonné ce travail.

Stéphane Saintil, dit Wòklò Steph vit à Port-au-Prince. Très dynamique au sein du club de lecture de la BMC, il partage son temps entre ses études et des activités littéraires. Il a lu *Tour du monde en 90 jours* de Jules Verne à l'occasion du 16ème anniversaire de la BMC.

Sachernka Anacacis a toujours aimé la scène. Elle a fait ses débuts au club de lecture de la BMC dont elle est membre fondateur. Elle a lu *La Fleur de Guernica* de James Noel en juin dernier dans le cadre de la 17ème édition de «Livres en Folie». Jeune et talentueuse, Sachernka est en terminale au lycée Marie Jeanne.

Béonard Kervens Monteau dit Wòklò Beo, est comédien de Dram'Art. Il a joué dans plusieurs créations. Il tient le rôle principal du conte *Zekalanderik* mis en scène par Rolando Etienne qui est

actuellement en tournée nationale. Etudiant à l'Ecole normale supérieure, Béonard est l'un des membres les plus actifs du club de lecture de la BMC.

Cynthia Bastien a été découverte en 2005 après avoir reçu le prix Justin Lhérisson de la nouvelle pour *Les mendiantes de soleil*, un recueil de cinq courtes nouvelles traitant des thèmes récurrents des lettres haïtiennes, mais avec une élégance et une originalité qui nous laissent croire qu'ils sont nouveaux. Dans *Le soleil se lèvera à l'Ouest* qui sera lu par Sachenka, elle explore la guerre de l'indépendance : une femme attend son mari qui ne rentrera pas du champ de bataille...

Lyonel Trouillot est poète, romancier, essayiste, critique littéraire. Intellectuel engagé, il vit à Port-au-Prince où il enseigne la littérature à l'Ecole normale supérieure. L'œuvre de Trouillot reflète sa sensibilité aux inégalités sociales et son attention à la marche multiséculaire des défavorisés vers la reconnaissance de leurs droits. Justement, dans *Bicentenaire,* on marche. On s'essouffle. On tombe. On meurt. Mais on avance. On affronte. Parce qu'on a toujours refusé de croupir.

Emmelie Prophète fait des études de droit et de lettres modernes à Port-au-Prince. Elle suit des cours de communication à Jackson State University dans le Mississippi, USA. Elle anime pendant huit ans une émission de jazz à Radio Haïti, travaille dans l'enseignement et dans la diplomatie comme attachée culturelle d'Haïti à Genève. Elle collabore à diverses revues, telles *Chemins Critiques*, *Boutures*, *Casa de las Americas*, *Cultura*, *La Nouvelle Revue Française*. Dans *Le Reste du temps*, elle revient sur un sujet brûlant, l'assassinat du journaliste Jean Dominique avec qui elle a longtemps travaillé. Avec une écriture limpide, elle reprend les traces du journaliste, essaie de mettre en lumière certaines facettes, certains goûts de Jean Dominique qu'on a toujours ignorés.

L'EXPOSITION

L'Envers du décor

Exposition multimédia *photos de* **Faïka Bernadeau, Yves-Osner Dorvil, Laurent Jean-Charles, Josué Azor, Jacques Livchine**

Trois jeunes photographes haïtiens, Faïka Bernadeau, Yves-Osner Dorvil et Laurent Jean-Charles avaient suivi l'édition 2010 du Festival, photographiant au jour le jour l'évolution des ateliers et des manifestations publiques. Leur travail avait été présenté sous un format multimédia à la FOKAL. Chaque jour, ils enregistraient leurs commentaires que l'on pouvait écouter, tout en visionnant les clichés défilants sur les ordinateurs.

Une rétrospective photo de l'édition 2010 sera présentée dans l'atrium de la FOKAL cette année. Il s'agit d'une sélection des meilleurs clichés pris l'année dernière.

Une série de photos d'une séance de l'atelier de formation à la mise en scène dirigé par Catherine Boskowitz seront aussi exposées à l'Institut Francais en Haiti.

Deux photographes, Yves-Osner Dorvil et Josué Azor, se prêtent à nouveau cette année à l'exercice multimédia. Leurs photographies digitales, accompagnées par leurs commentaires sonores, seront présentées sur les écrans de l'atrium et seront régulièrement actualisées pour permettre au public de suivre les activités de Quatre Chemins. Les photos changeront chaque deux ou trois jours. Il sera ainsi possible de suivre au jour le jour le festival à travers leurs oeuvres et leurs reportages audio.

Cette exposition nait de l'envie de partager l'envers du décor avec le public : tout ce qui est nécessaire comme effort, comme talent et comme imagination, pour faire d'une représentation théâtrale ce moment unique qui parfois nous bouleverse.

Cette exposition est réalisée avec le concours technique de Leslie Rock Dupervil et de Jean Eder Hilaire.

Atrium de la Fokal
tous les jours sauf le dimanche
de 9 h am à 4 h pm

FESTIVAL QUATRE CHEMINS : UNE RETROSPECTIVE

A l'intersection de l'art et de la militance, des bruits de Port-au-Prince et du silence de ses nuits, entre des regards emplis de curiosité et d'envie, entre artistes, militants et citoyens, a germé une idée, celle d'un festival de théâtre. Sur l'histoire du pays et tourné vers l'avenir, le festival de théâtre « Les Quatre Chemins » tente d'être un lieu où, par la rencontre, les Haïtiens trouvent l'espace pour se penser. « Quatre Chemins » symbolise dans la tradition haïtienne ce carrefour, à la croisée des chemins, où se mélangent différentes influences. Le Festival du même nom est né de la rencontre d'artistes et de personnes, haïtiens, belges et français, qui tous nourrissaient une envie commune : appuyer le théâtre dans un pays où toutes les lignes officielles vous poussent vers d'autres priorités, plus criantes et visibles.

Des artistes, le pays en regorge, depuis les mornes éloignés du « pays en dehors » jusqu'aux quartiers populaires de Port-au-Prince. Des salles de spectacles, le pays en cherche parmi celles qui se ferment ou se dégradent. *Quand une vraie salle de théâtre existera en Haïti, je pense que je serai devenu fou*, disait Daniel Marcellin, directeur du petit Conservatoire, à la veille de la première édition en 2003. Et la culture, ici comme ailleurs, souffre des moyens qu'on ne lui accorde pas, alors que déjà les ventres se remettent à crier. *Les difficultés que nous connaissons dans le théâtre en Haïti sont celles que tous le monde connaît dans ce pays*, explique le metteur en scène Rolando Etienne, de la troupe de théâtre Dram'art. Ce à quoi est souvent venue s'ajouter une insécurité paralysante. Dans cette réalité, l'envie n'est que plus forte pour ces amoureux de théâtre de proposer « autre chose », malgré tout : de la matière à penser, de la place pour s'exprimer, une petite part de rêve et d'espoir.

Le but de Quatre Chemins est aussi d'éviter que la culture ne soit plus qu'un produit, une marchandise ou un divertissement que l'on consomme. *Nous sommes bouffés par les images cinématographiques évidentes et la propagande*, disait Syto Cavé, dramaturge et metteur en scène haïtien, membre du comité artistique de Quatre Chemins dans ses premières années. *Le théâtre doit se remettre en piste et créer d'autres formes esthétiques*. L'idée de départ était d'appuyer et de réunir des troupes et gens de théâtre, reconnus comme en devenir et de mêler plusieurs générations d'artistes. Cette idée aura marqué la première édition de Quatre Chemins, en 2003.

Dès sa naissance, le festival réunit des hommes et des femmes de théâtre reconnus, tels Syto Cavé, Magali Denis ou Daniel Marcelin, et d'autres à l'orée d'un parcours artistique prometteur, tel Guy Régis Jr et sa troupe Nous. La première édition est difficile à mener, mais exaltante. Estelle Marion y joue les *Monologues du Vagin* d'Eve Ensler, un spectacle monté au Théâtre de Poche de Bruxelles. Des associations de femmes et des organisations féministes, Enfofanm et Kay Fanm, mènent les débats dans la salle, parlant de « bòbòt », vagin en créole. Pietro Varrasso, pédagogue du Conservatoire de Liège, monte *L'Exception et la règle* de Berthold Brecht avec de jeunes comédiens haïtiens. La troupe Nous monte *Service violence série*, succession de saynètes satyriques sur la tyrannie et ses actualités en Haïti. Quelques années plus tôt, Jean Dominique, sans doute le journaliste le plus connu et acerbe du pays, est assassiné devant sa station de radio, Haïti Inter. Une injustice toujours en suspens, qui aura inspiré ce spectacle et l'aura rythmé au son d'un leitmotiv lancinant : « Ils auront finalement tué l'homme ». Ils, ce sont les tyrans. Sur scène et dans la salle, les cris fusent face aux paroles sans concession : « Messieurs, dames, mettez-vous à genoux, le Président de la République est un prêtre ». *Haïti cri d'espoir* est monté par George Beleck et sa troupe, la Cosafh. Magali Comeau Denis incarne une vibrante *Thérèse en mille morceaux*, née du roman de Lyonel Trouillot, sur la scène de l'Eldorado. *Place publique*, de Gary Victor, est monté par Daniel Marcellin et le Petit Conservatoire, tandis que *Kavalye Polka*, écrit et mis

en scène par Syto Cavé, se joue sur les planches de l'auditorium de Sainte Rose de Lima. Les spectateurs, chaque soir à 18 heures, sont au rendez-vous. Mais dès le spectacle fini, tout le monde s'enfuit chez lui, en voiture ou en courant, laissant la rue aux chiens errants. Comme l'écrivait Lyonel Trouillot, *en Haïti, même les rêves ont une heure pour rentrer*. Malgré tout, les nombreuses représentations, conférences, rencontres fécondes et enthousiasmantes, une parade extraordinaire dirigée spontanément par la troupe Nous dans les rues de Port-au-Prince, feront germer de ce premier festival l'envie d'y croire et de l'ancrer d'ores et déjà dans le temps. La Fondation Connaissance et liberté - Fokal- rejoint le comité artistique du festival, la Charge du Rhinocéros et l'Institut français d'Haïti dans l'organisation du festival. Des formations se dessinent en scénographie, jeu et mise en scène. La deuxième édition est en route.

S'armer de conscience

Mais le chemin s'annonce pour le moins sinueux et le pays vit entretemps de nouveaux défis. Les mouvements étudiants et la société civile, tout secteurs confondus, prennent la rue et manifestent sans relâche à partir de décembre 2003 contre le gouvernement d'Aristide. Le collectif « NON », qui réunit des artistes et instigateurs du festival tels Guy-Régis Junior, Syto Cavé, Magali Denis ou Lyonel Trouillot, marche pour dire non aux dérives du pouvoir. Malgré tous les troubles politiques que connait le pays en 2004, la chute d'Aristide et ses suites, le Festival 2004 se prépare. Mais l'épreuve est à nouveau au rendez-vous pour le pays. Les inondations aux Gonaïves, suite au passage de la tempête Jeanne en septembre, font trois mille morts. Que faire face au deuil ? Reporter ? Annuler ? La question, qui renvoie au sens même du théâtre, a hanté les organisateurs pendant que les yeux du monde étaient braqués sur Haïti. Malgré le deuil national décrété par le gouvernement, le comité artistique du festival décide finalement de continuer. *Au fil des heures, nous nous sommes dit qu'annuler ne servirait à rien, que l'esprit du festival n'avait jamais été à la fête, mais au questionnement*, déclarait Michèle Pierre-Louis. Ne pas annuler, c'est aussi dire "*nous avons déjà assez pleuré*...

Chaque soir de représentation, ce fut donc dans la douleur, mais aussi dans la foi en un changement possible qu'un appel à la solidarité a été lancé, une minute de silence observée. Le sort ne peut éternellement s'acharner. Quand bien même il le fait, s'acharner est lui faire face. Demandez à un Haïtien « Comment allez-vous ? », il vous répondra « m ap kenbe », littéralement : « je tiens le coup ». C'est cette réponse qu'a voulu donner le festival. Le public était au rendez-vous. Les artistes, qui répétaient depuis un an, exaltés. De nombreux spectacles sont proposés, mêlant créole et français, théâtre de texte et montages poétiques. La compagnie Dramart monte *Avenue sans issue* ; la Konpayi Teyat Kreyòl monte *Antigòn*, tragédie revisitée par l'auteur Félix Morisseau-Leroy, figure emblématique du théâtre haïtien et d'une mouvance appelée « ethno-théâtre » ; Pietro Varrasso monte *La naissance du jongleur*, un texte de Dario Fo, avec Brunache Zéphir. Une formation réunit une dizaine de stagiaires autour du scénographe Olivier Wiame.

Cette deuxième édition se terminera avec l'envie, à nouveau, de continuer et de renforcer les partenariats artistiques possibles. Les formations continuent. Olivier Wiame vient soutenir le travail scénographique de plusieurs troupes, tandis que le metteur en scène Jean-Michel D'Hoop suit de près le travail de la compagnie Dramart, qui monte *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry. Mais dès la fin du festival, le 30 septembre 2004, les chimères lancent l'Opération Bagdad, tristement inspirée des guerres du Moyen Orient. La violence s'empare du pays, particulièrement de la capitale, alors que le gouvernement de transition tente d'organiser des élections. Rolando Etienne, de la troupe Dramart, pense à quitter son quartierMartissant, devenu invivable de violence. *Mais comme le disait Michèle Pierre Louis, la culture ne doit pas reculer devant la bêtise et l'insécurité. Il faut aller jusqu'au bout. Il fallait montrer que même dans le chaos, des choses peuvent se faire, et parfois de grandes choses*, témoigne alors Rolando Etienne.

Mais en 2005, l'insécurité est telle qu'on décide d'annuler la troisième édition du festival. On ne peut pas amener les gens au théâtre ? Qu'à cela ne tienne, le théâtre ira à eux. Les pièces sont filmées et diffusées à la télévision. C'est à cette époque que Daniel Marcelin et Albert Moléon sont à Bruxelles pour monter *Bruits*, assemblages de textes de Karl Valentin mis en scène par Philippe Lorent. Une unique représentation scellera les trois semaines de répétitions. Ce qui devait être un des derniers filages avant le retour en Haïti sera la pièce filmée que les téléspectateurs haïtiens ont vue lors de l'édition 2005. Un documentaire est réalisé par la Fokal sur l'édition avortée et sur les répétitions qui continuent, envers et contre tout. Quant aux représentations, elles sont définitivement reportée à l'année suivante.

La cuvée 2006

Malgré tout, l'édition 2006 tient debout, et verra éclore de nombreux talents et des propositions très intéressantes des metteurs en scène. Cinq pièces et neuf représentations, des salles combles, une presse enthousiaste, des rires et des larmes… Le festival débute en fanfare avec une parade rara, héritée de la tradition vaudou des paysans haïtiens. Elle déambule dans les rues de Port-au-Prince. Toutes les troupes se sont rassemblées pour l'organiser. Aux dires de Rolando Etienne, *si nous avions voulu faire cela il y a cinq ans, cela n'aurait pas été possible*. A l'époque, les familles théâtrales étaient plus cloisonnées. *On voyait dans la parade les troupes reprendre les différents slogans des pièces présentées au festival, les leurs comme celles des autres*, ajoute le metteur en scène. L'énergie qui s'en dégageait, les sourires des passants qui se laissaient entraîner dans la danse, contents d'être surpris par un défilé de carnaval plutôt par celui des blindés de la Minustah ou l'arrivée des gangs, tout cela était très émouvant.

La troupe Nous, emmenée par Guy-Régis Junior, joue *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, de Max Frisch. La jauge de la salle est réduite pour les besoins de la mise en scène, mais le public est conquis :. la pièce est d'une actualité brulante alors que les rapports entre classes sociales sont rendus plus violents encore. Un autre spectacle, *Kilomètre zéro*, mis en scène par Ernst St Rome, décrit depuis un tap-tap les problèmes de circulation de la capitale, constamment sous l'emprise des « blocus », mais aussi les différents acteurs de la place : du pasteur à la prostituée, de la bourgeoise au « commis de tap-tap ». Dans la dernière , un homme mourant est allongé à meme le sol, dans la rue, les passagers du tap tap l'entourent. Certains tentent de le réanimer, d'autres appellent une ambulance : une chimère de plus...

Ubu Roi d'Alfred Jarry, monté par la troupe Dram'art de Rolando Etienne, se joue au Rex. C'est la plus grande de Port-au-Prince : elle peut accueillir huit cents personnes. L'acoustique y est mauvaise, mais le soir de la représentation, les acteurs se donnent à tel point que l'on peut les entendre jusqu'au fond de la salle. *Ubu Roi* parle de la tyrannie, de la course au pouvoir à tout prix, des coups d'Etat, de la relation des dirigeants à la démagogie. Alors que sur scène, la rébellion bat son plein, des bruits d'émeutes arrivent à l'oreille des spectateurs. Ils ne viennent pas de la scène, mais bien de la rue. Des gens qui n'ont pu rentrer faute de places veulent voir le spectacle. A la fin de la représentation, particulièrement ému, Rolando Etienne monte sur scène. Il explique les conditions dans lesquelles ils ont répété dans le quartier de Martissant-Fontamara, qui en plus de difficultés toute l'année, fait face depuis quelques jours à une violence sans pareil. Plusieurs comédiens ont dû tout quitter, maison et biens, pour se réfugier dans des quartiers plus calmes. Certains de leurs amis sont décédés. Ils ont voulu dédier ce spectacle à leurs âmes.

Le festival se termine par une représentation de la « *Fable de l'aveugle et du paralytique* », de Dario Fo mis en scène par le français Benoît Vitse, dans un essai de continuité du travail entamé par Pietro Varrasso deux années auparavant.

Levée de rideau sur l'édition 2007

De nombreuses pièces sont une nouvelle fois au programme de Quatre Chemins, qui semble alors à l'orée d'un parcours plus stable, ancré dans la durée. Plusieurs jeunes compagnies sont au rendez-vous et deviennent elles-mêmes le ciment du festival. Patrick Joseph met en scène *La demande en mariage*, comédie en un acte de l'auteur russe Anton Tchekhov. Dans la salle de la FOKAL, le public rit de bon cœur et la prestation de Pascale Julio, fleurtant avec le burlesque pour interpréter Nathalia Stepanovna, la jeune fille courtisée, ravit l'assistance. A l'Institut français d'Haïti, Yvan Fox, artiste espagnol vivant en Belgique, joue en plein air et déploie *Le Sonje de Taniperla* sur la scène, et sur un cube en fer, qu'il tourne au fur et à mesure, fait défiler les paysages du Chiapas. L'histoire commence là où elle pourrait finir, le 11 avril 1998, lorsqu'un millier de soldats de l'armée fédérale mexicaine attaquent le village de Taniperla et détruisent la maison communale et toutes les autres maisons du village. Le spectacle évoque la genèse, la réalisation et la destruction d'une peinture murale dans l'état du Chiapas, au Sud-est du Mexique. Cette fresque illustre le mode de vie et les songes de ceux qui l'ont conçue : les hommes, les femmes et les enfants de Taniperla, un village au cœur de la jungle de Lacandona. Et comme l'histoire, le spectacle ne se déroule pas tel qu'on s'y attendait : l'un des soirs de représentation, la pluie surprend les spectateurs, qui montent sur scène et s'y pressent, entourant le conteur ébahi et enchanté d'une telle attentive intimité.

Intempéries

Le lundi 15 septembre 2008, alors que plusieurs cyclones s'abattent sur Haïti, s'ouvre la cinquième édition du Festival de théâtre Quatre Chemins. Comme l'écrit alors Michèle Lemoine, coordonnatrice du Festival, *nous avons hésité à le faire cette année, au vu des circonstances tragiques que traverse aujourd'hui notre pays. Nous avons aussi traversé une autre tempête, politique celle-là, longue et douloureuse* - avec la désignation de Michèle-Pierre Louis comme premier ministre - *Trois mois marqués par la haine et par l'intolérance, par des atermoiements et des débats dont on se demandait s'ils avaient un sens, alors que tout un pays attendait, pour faire face aux urgences de l'heure, un gouvernement… Pendant trois mois, nous avons tout vu, tout entendu : la beauté et la laideur, le courage et la lâcheté, nous avons regardé et écouté notre pays. Nous avons contemplé tout cela, parfois avec indignation, avec effroi, parfois aussi avec émotion et respect. Et c'est pour cela que nous avons décidé que le Festival aurait lieu cette année. Parce que, comme nous le disons à chaque édition, il est le reflet de nos forces et nos faiblesses, le reflet de nous-mêmes, le miroir de notre pays*. Et ce n'est pas par hasard que les textes proposés alors par les troupes sont intimement liés à ce pays et à ce que ses citoyens y vivent chaque jour. *Ida*, de Guy Régis Jr, présenté par la troupe Etiquette, chronique d'un homme qui raconte l'histoire d'amour entre lui et une femme, Ida, qui devient tour à tour son pays, sa ville, sa misère…; *Kaselezo* de Franketienne, présenté par la troupe Actelie Théâtre Création, longue et terrible métaphore sur nous-mêmes, à travers l'interminable gestation d'une femme dont l'enfant se refuse à affronter un monde terrifiant et qui ne peut accoucher d'une créature qu'elle ne se sent pas la force d'assumer seule ; *La Répétition ou le Rond Point*, présenté par la troupe lesGenart, qui parle de rendez-vous manqués, de créations impossibles, et dont le metteur en scène, Jean Fedner Joseph dit : *A travers la lecture des œuvres de certains auteurs, j'ai appris à connaître le monde, à mieux comprendre les gens qui m'entourent et les*

problèmes auxquels nous sommes confrontés… Et aussi *Le Partage du sel* , créé à partir des textes de Franketienne et de Michel Philippe Lerebours, *Ton Beau Capitaine* de Simone Schwarz-Bart, qui parle de l'exil et de la séparation ; *Histoires d'un autre temps*, présenté par la Charge du Rhinocéros, qui raconte des histoires de soumission puis d'insoumission… Et aussi les lectures de textes présentés par de jeunes comédiens, qui nous rappellent sans cesse qui nous sommes, où nous sommes… Oui, tous ces textes, même ceux qui viennent d'ailleurs, sont une réflexion sur notre réalité, sur nous-mêmes … Comme si les artistes qui faisaient exister le Festival prenaient, au fil des ans, de plus en plus conscience, comme l'écrit le metteur en scène Patrick Joseph, que, en ce moment précis de la vie de notre peuple, *vu l'orage qui se prépare, nous avons besoin de regarder avec minutie notre passé pour mieux appréhender le présent et réorienter notre avenir dans le sens du partage...*

Emulation

L'édition 2009 aura été celle d'une véritable émulation des jeunes troupes haïtiennes. Angelo Destin monte *La complainte d'Ewadi*, de Elie Liazéré. Déplaçant sur scène les tentes d'un camp de refugiés fuyant la guerre en Afrique, le jeune metteur en scène dirige dans la salle du Lycée des Jeunes Filles la comédienne Nicole Chéry qui y déploie toute son énergie. Jovaski Réjouis monte *Mémoire blessée* d'après *Une mémoire pour l'oubli* de Mahmoud Darwich. Il transpose la poésie de l'auteur palestinien dans l'enfermement que vivent les travailleurs haïtiens esclaves du sucre, isolés du monde par des murs de cannes. Il fait une chaleur extrême dans la salle, mais elle n'aura pas ébranlé la fougue et la foi du comédien-metteur en scène, entravé par la paille du décor et la chaleur des projecteurs. D'Meza Shultz Pierre-Louis met en scène et interprète *Prof !* de Jean-Pierre Dopagne, accompagné dans la mise en scène par Louisna Laurent. *Prof !* raconte l'histoire d'un jeune professeur de littérature, désabusé par le système, brisé par la violence du milieu scolaire. Sa carrière, commencée dans l'indifférence de ses collègues, l'hostilité de ses élèves et la méfiance de sa hiérarchie, se terminera dans un bain de sang. Ce professeur pacifique et amoureux de la littérature finira par tirer sur ses étudiants. Condamné par la justice à une éternelle confession publique sur les planches, *Prof !* retrace avec cynisme et tendresse les souffrances et les désillusions qui l'ont amené à "tirer dans le tas". Seul le théâtre lui permettra de redonner vie à ses valeurs et de retrouver enfin sa dignité.

Le Bleu de l'ile de Evelyne Trouillot est mis en scène par Rolando Etienne et sa compagnie Dram'art sur la scène de la salle Sainte-Trinité. *Anatòl*, de Félix Morisseau Leroy, est monté à la FOKAL par Billy Elucien et interprété par Chelson Ermoza, Carline Colagène, Clorette Jacinte, Georges Johndy et Johnny Zéphirin. Ce dernier dit que cette pièce l'a beaucoup marqué. « *La pièce est exigeante car il faut éviter le folklorisme*, précise-t-il. *La pièce a une dimension politique et un symbolisme fort. Anatole présente une sorte d'ethnodrame, où l'acteur a le droit de partir de lui et d'inventer aussi…C'est toute la complexité de notre culture qui se dessine dans Anatole*. Un spectacle de marionnettes, *La Famille des Pitite Caille*, adapté du roman de Justin Lhérisson, est proposé par l'Atelier Copart et mis en scène par Ernst Saint Rome. *Zannimo latè*, d'après *La Ferme des animaux* de Georges Orwell, mis en scène et adapté par France Hervé et Alexandra Melis-Shiva, est proposé par le Centre Culturel Pyepoudre dans le cadre du projet « Théâtre et Marionnettes».

Moi fardeau inhérent, écrit et mis en scène par Guy Régis Jr est proposé par Nous Théâtre. Le spectacle est interprété par la comédienneNanténé Traoré. Sur la scène de la FOKAL, presque nue, la comédienne se tient debout. Elle est de dos. Il fait sombre et on la distingue à peine. Elle parle comme dans un cri étouffé et il faut tendre l'oreille pour l'entendre. C'est que ce qu'elle a à dire est difficile… elle est là parce qu'elle attend sous la fenêtre de l'homme qui l'a salie et violée... Enfin, *La Chair du maître*, adapté de *Un Mariage à la campagne* et *La Chair du Maître* de Dany Laferrière est produit par La Charge du Rhinocéros et mis en scène par un jeune metteur en scène français, Olivier Boudon. Johny Zéphirin, qui est l'un des cinq interprètes de cette pièce avec Francesca Merentié, Georges Johndy, Louisna Laurent et Albert Moléon, a trouvé le pari de monter cette pièce en trois semaines extraordinaire. Afin de préparer le travail, toute la troupe se rend dans la région de Gonaïves, à Soukri, pour assister à un pèlerinage et pouvoir s'inspirer au mieux des gestes réels pour les besoins de certains passages du spectacle. Sur la scène habillée de simples chaises de la salle Sainte-Cécile de Sainte Trinité, à tour de rôle, les comédiens reprennent les récits de Dany Laferrière sur la dure réalité de la dictature des Duvalier. Les comédiens sortent souvent de leurs rôles pour apparaitre sur scène, pour un jeu ludique, rare jusqu'alors sur les scènes haïtiennes. Autour du Festival, des lectures sont organisées, et la fête de fin de Festival laisse éclater l'espoir de tous ces jeunes fous de théâtre qui auront fait de cette édition une réussite.

La rupture

Dès la fin de décembre 2009, l'équipe de Quatre Chemins commençait, comme chaque année, à réfléchir à l'édition 2010 du Festival. Nous savons tous ce qui est arrivé quelques jours après. Nous l'avons tous vécu, dans notre chair et dans notre âme, laissant les Haïtiens réfugiés sur leur terre, dans les décombres de ce qui a été, incapables de penser ce qui sera, payant interminablement la facture meurtrière de cette incapacité à gérer l'espace, à l'aménager, et à s'y situer.

Le tremblement de terre de 2010 est venu ébranler les espérances des jeunes artistes nées lors du festival 2009. Mais le socle désormais solide qui les fait, encore et toujours, se tourner vers le théâtre pour tenter de construire un lieu et un sens communs, est resté en place.

En marge du Festival s'était constitué un collectif d'artistes, au sortir de plusieurs ateliers de théâtre donnés par la metteure-en-scène française Catherine Boskovitz. Jean Fedner Joseph en faisait partie. Il est malheureusement décédé lors du séisme du 12 janvier. Jean Fedner était, comme le décrit Catherine Boskovitz, quelqu'un de soucieux d'apprendre, de faire partie et de construire, quelqu'un d'humble et de discret, qui mettait son énergie à tout essayer. Il avait présenté à la fin d'un atelier, en décembre 2009, dans *Le sable et la mer,* un texte de Guy Régis Junior, une prestation particulière, difficile car il s'agissait d'un travail tout en retenue, un travail au micro, qu'il avait remarquablement présenté le dernier jour de la présentation.

En 2010, la réalisation du Festival Quatre Chemins dans toute sa dimension publique, à l'image des précédentes éditions, n'a pas été possible. Après cette tragédie, nous avons longtemps réfléchi à la faisabilité du Festival. S'il est un fait que depuis le séisme du 12 janvier 2010, organisateurs, artistes et techniciens se sont retrouvés confrontés à la destruction de la plupart des lieux de représentation, il est surtout devenu évident pour les organisateurs du Festival, qu'il était impossible de continuer comme si de rien n'était : nous avions vécu une rupture qui exigeait de rechercher de nouvelles voies, des voies qui prennent en compte le contexte nouveau dans lequel nous évoluions.

Mais nous avons tenu à marquer symboliquement la présence et la continuité du Festival en 2010, tout en prenant acte de cette rupture. Intitulée « En chantier », cette édition fut essentiellement une période de réflexion et d'apprentissage, dans la perspective d'un théâtre plus ouvert sur la rue et l'espace public, en prélude à des chantiers de créations pour l'édition 2011 du Festival.

Quatre Chemins « en chantier » a voulu se pencher sur nos pratiques artistiques, sur la fonction du théâtre dans notre société et sur le rôle des artistes dans la ville, à l'heure où Port-au-Prince était terriblement meurtrie. La ville était au cœur du Festival. L'édition 2010 a accueilli des ateliers pour artistes, comédiens et metteurs en scènes, destinés à les interroger sur leur rapport à l'espace et à la ville. Emmenés par des formateurs expérimentés comme Jacques Livchine et Hervée de Lafond du Théâtre de l'Unité, Eva Doumbia de la compagnie La Part du Pauvre ou par le comédien et metteur-en-scène Phillippe Robert, ces ateliers portaient sur des formes théâtrales peu pratiquées ici, qui questionnent le rapport des artistes à la ville et au-delà, à d'autres types de créations pour un théâtre citoyen. Ils ont débouché sur des rencontres fortuites et informelles avec le public, au travers du travail qui a pris place dans la ville.

Comme le décrit Jacques Livchine, « *tout notre art consiste à intriguer les passants ou les gens qui font leurs courses, sans leur faire peur, sans qu'ils nous traitent de fous, sans qu'ils demandent où est la caméra* ». Lui et Hervée de Lafond, « anti-pédagogues au possible », comme ils se décrivent, pratiquent « *le théâtre à mains nues* », presque sans accessoires, peu de costumes, avec comme leitmotiv une question : « *Comment irradier dans la rue, sans cadre, sans projecteur, avec les bruits de la ville ?* ».

Avec les jeunes comédiens avec qui ils ont travaillé, ils ont monté une Brigade d'intervention théâtrale et tenté de mettre en pratique un « *art furtif, de virgules artistiques très légères qui donnent du piment à l'espace public* ». Ils se sont installés sur des chaises dans la rue, devant la FOKAL - « *l'idée est de faire de la rue un théâtre et d'applaudir ce qui s'y passe* », dit Jacques Livchine. Lors de la préparation des brigades poétiques, Jacques et Hervée sont impressionnés par la connaissance de la poésie qu'ont les jeunes comédiens. « *Il disent Barbara, je vous construirai une ville avec des loques, du Kateb Yacine, des poèmes en créole, des poèmes d'amour, et ça marche. Ils sont très forts en rage* ». La sortie de la Mariée abandonnée a beaucoup d'impact dans la rue. Elle erre dans les rues, abandonnée par son promis. « *De tous les côtés les gens courent, crient, veulent voir, comprendre, aider la mariée. Les gens de la rue, interloqués, nous suivent jusqu'à Fokal, et là on arrête la supercherie, on fait un salut de théâtre* ».

Eva Doumbia travaille sur des textes de Dieudonné Niangouna, Biljana Srbljanovic, Fabrice Melquiot, Suzanne Joubert ou Sarah Kane, choisis pour leur actualité et leurs diversités d'origine, de langue, d'auteurs, de propos. Certains « collent » à la réalité d'une catastrophe, d'autres en sont complètement déconnectés. Eva Doumbia demande aux comédiens de lui montrer les lieux de la ville, de lui raconter l'histoire de ces lieux pour ensuite choisir d'y faire résonner certains textes,

pas seulement dans leur dimension dramatique, mais aussi poétique. Philippe Robert entame un travail d'adaptation de courtes pièces à tester dans la rue.

Depuis l'habitacle d'un taxi ou l'arrière d'un tap-tap, lieux où se vit et se discute Port-au-Prince au quotidien, le *Tap Tap Teyat* propose deux parcours dans la ville. Cette dernière devient l'espace où se déroule la scène créée par des comédiens qui sont le chauffeur du taxi ou le commis du tap-tap, le bèf-chèn. Textes, musiques, petites ou grandes Histoire(s) de Port-au-Prince et improvisations plongent les passagers-spectateurs dans un univers où la ville elle-même devient le théâtre de l'action. Mêlant réalité et représentation, ces parcours poussent le spectateur à jeter un regard différent et collectif sur la ville. Au volant d'un taxi, Albert Moléon fait découvrir la ville au gré des habitudes et repères de ses habitants, à travers les mots d'auteurs du terroir : Félix Morisseau Leroy, Lyonel Trouillot, Dany Laferrière, Richard Brisson, Ketly Mars... Les spectateurs sont les passagers, parfois des gens y montent comme dans un simple taxi, sans se douter qu'ils entrent au théâtre…

Bèf-chèn du *Tap Tap Teyat*, Ersnt Saint-Rome élabore un parcours inspiré des textes d'Albert Mangonès : « *comme tout ce qui vit, une ville peut s'atrophier, se gangrener, dépérir, suffoquer, mourir. Elle peut aussi tuer. Mais elle peut aussi se penser, se développer, s'épanouir, devenir une œuvre délibérée de l'homme pour l'homme* ».

Mais la conjoncture électorale dans laquelle le Festival Quatre Chemins s'est déroulé et les émeutes de décembre ont poussé les organisateurs à réaliser quelques changements dans le programme annoncé, et pour finir, à annuler la majorité des évènements publics. Mais les ateliers de formation, s'ils ont également du être écourtés de quelques jours, auront cependant porté leurs fruits. Bloqués plusieurs jours par les manifestations, les formateurs ont néanmoins réussi à organiser à l'improviste deux courtes présentations de leur travail, car chaque jour, de nombreux stagiaires avaient bravé la rue pour rejoindre l'hôtel et continuer à réfléchir et travailler ensemble.

Une présentation devant les stagiaires du festival et les passants a été menée dans la rue par une brigade poétique. La seconde présentation a guidé les spectateurs à travers la cour, les terrasses et les chambres de l'hôtel Prince au fil d'extraits de textes contemporains travaillés avec Eva Doumbia. Ces performances ont démontré que les jeunes artistes ont, avec beaucoup d'habileté, renouvelé leur pratique dans des espaces non théâtraux, qu'ils soient publics comme la rue ou privés comme une chambre d'hôtel...

Maude Malengrez

LA CHANSON DU FESTIVAL

Teyat se kounye a

une chanson composée et interprétée par Zatrap pour le Festival

Gade, gade komedyen
gade gade mizisyen
gade gade majisyen
Teyat se kounye a, kote nou ye a (X2)

teyat se zouti ki ka fè n' wè fasad an nou
kontrèman ak grimas li ka fè n' meprize lonbraj an nou
sou sèn li kreye tout fòm aksyon,
san defòmasyon
nou viv li ak yon transfòmasyon
sou tèt nou nou poze kesyon
li ka pote soufrans,
konsa tou li ka gaya nou ak ri ahhhh ahhh ahhh
teyat ka travèse n'
fè n' frape menn tout moun se pla pla pla
lodyans pote anbyans
avèk anpil emosyon
li pa gen ni klas ni ras
se reyalite yon nasyon

Gade, gade komedyen
gade gade mizisyen
gade gade majisyen
Teyat se kounye a, kote nou ye a (X2)
Nan 4 chemen nou fè teyat
men se pa teyat tèt chat
la,
nou viv tout sak pase chak jou devan je n'
tout sa ki ka ranje n'
konsa tou k' ka deranje n'
gen nan nou k' kriye

pandan gen figi k' briye
non!
m' pata vle n' bliye
ke se festival 4 chemen li ye
woy!
se rete m' rete m' wè aktè ap pliye pakèt
se pa jwèt
tout piblik la deplase pa pakèt
apre yo fi n' gade an piblik
sa yo kon n' fè an kachèt

Gade, gade komedyen
gade gade mizisyen
gade gade majisyen
Teyat se kounye a, kote nou ye a (X2)

ou pa jwenn sa nan lari
ou pa jwenn sa tou nan zanmitay
fè wèw sou yon sèn teyat
pou 4 chemen sa se lizay
pase nan festival la
anbyans lan se gratis
di tèt ou, ou paka pa la
ap gen twòp gran atis

Teyat se mwen, se ou, se limenm, se yo
tout sa n' fè an kominote la n' wè yo
Teyat se mwen, se ou, se limenm, se yo

Teyat se mwen, se ou, se limenm, se yo
tout sa n' fè an kominote la n' wè yo
Teyat se mwen, se ou, se limenm, se yo oh ohhhhhh

La'n wè yo
nou wè yo
la n' wè yo
nou wè yo oh ohhhhh
nou wè yo (X2)

CALENDRIER DU FESTIVAL

lundi 21 nov	FOKAL	*Conférence de presse*	10 h am
lundi 28 nov	IFH	*Parade des arts vivants*	2 h pm
lundi 28 nov	Parvis et trottoir FOKAL	*Lancement Festival*	5 h pm
mardi 29 nov	Rue - Départ de Fokal	*Théâtre de l'Unité*	4 h pm
mardi 29 nov	Fokal	*Vernissage de l'exposition l'Envers du décor*	5 h pm
mardi 29 nov	Fokal	*Le sang et la mer*	6 h pm
mercredi 30 nov	Rue - Départ de Fokal	*Théâtre de l'Unité*	4 h pm
mercredi 30 nov	Fokal	*Le sang et la mer*	6 h pm
mercredi 30 nov	Base-Art Culture	*Si ce n'est toi*	6 h pm
jeudi 1er déc	Rue - Départ de Fokal	*Théâtre de l'Unité*	4 h pm
jeudi 1er déc	Fokal	*Le sang et la mer*	6 h pm
jeudi 1er déc	Base-Art Culture	*Si ce n'est toi*	6 h pm
vendredi 2 déc	Rue - Départ de Fokal	*Théâtre de l'Unité*	4 h pm
vendredi 2 déc	Base-Art Culture	*Si ce n'est toi*	6 h pm
samedi 3 déc	Rue - Départ de Fokal	*Théâtre de l'Unité*	4 h pm
samedi 3 déc	Ste Rose de Lima	*Congre et Homard*	6 h pm
dimanche 4 déc	Rue - Départ de Fokal	*Théâtre de l'Unité*	4 h pm
dimanche 4 déc	Ste Rose de Lima	*L'Enfant 2 représentations*	4 h et 6 h pm
lundi 5 déc	IFH	*Blues pour Elise*	6 h 30
mardi 6 déc	FOKAL	*Blues pour Elise*	6 h pm
mardi 6 déc	IFH	*Lecture*	6 h 30 pm
mercredi 7 déc	FOKAL	*Blues pour Elise*	6 h pm
mercredi 7 déc	IFH	*Lecture*	6 h 30 pm
jeudi 8 déc	IFH	*Une île et autres histoires*	6 h 30 pm
vendredi 9 déc	FOKAL	*Une île et autres histoires*	6 h pm
Sam 10 déc	FOKAL	*Débat vague du Futur*	3 h pm
Sam 10 déc	FOKAL	*Une île et autres histoires*	6 h pm

Fondasyon konesans ak libète
FOKAL
Fondation connaissance & liberté

INSTITUT
FRANÇAIS
HAÏTI

WBI
Wallonie-Bruxelles International

FONDATION
CULTURE
CRÉATION

PROJET SOUTENU PAR
FONDATION
DE
FRANCE

Droits et Démocratie

Avec Haïti
Construire
l'avenir
la francophonie

fondation
Voilà

prince
hôtel

AIRFRANCE

SOGEBANK

ZATRAP